

INFO PATRONALE 334

Sous la loupe

Enveloppe des Bâtiments
Suisse

Unter der Lupe

Gebäudehülle Schweiz

Les votations

en détail

Die Abstimmungen

im Einzelnen

Catherine Debrunner

Athlète paralympique / paralympische Sportlerin

La 8^e Rentrée des Entreprises

Der 8. Herbstauftakt der Unternehmen



Reto Julmy

Directeur de l'UPCF
Direktor FAV

EDITO

FR

La « Rentrée des Entreprises » s'est tenue fin août à Forum Fribourg. Ce rendez-vous majeur du monde économique cantonal a, cette année encore, rassemblé plus de trois cents personnes autour de la formation professionnelle et du réseautage. Nous avons eu le grand plaisir et l'honneur d'y accueillir, en tant qu'invitée, Catherine Debrunner, une personnalité exceptionnelle et athlète paralympique suisse.

La rencontre a été particulière. Son histoire est émouvante, ses exploits sportifs sont stupéfiants et ses expériences représentent une source d'inspiration. Catherine Debrunner est en fauteuil roulant depuis sa naissance et cela ne l'a pas empêchée de devenir l'une des sportives suisses les plus titrées de sa génération.

Elle est actuellement et incontestablement la meilleure athlète paralympique au monde dans sa discipline. Elle est multiple championne d'Europe, championne du monde et championne paralympique. Rien qu'aux Jeux paralympiques de Paris en 2024, elle a remporté cinq médailles d'or et une médaille d'argent. Elle a également remporté tous les grands marathons, comme celui de New York, de Chicago, de Berlin, de Londres et de Tokyo. Plus impressionnant encore, elle détient tous les records du monde sur toutes les distances allant du 100 m au marathon, soit neuf records du monde.

Enseignante de formation, elle a décidé, après les jeux paralympiques de Tokyo 2020, de se consacrer entièrement à sa carrière sportive, convaincue que la recherche de l'excellence exigeait de canaliser son énergie dans une seule direction. Durant la Rentrée des Entreprises, elle a raconté comment elle a appris à concentrer ses ressources et la manière dont elle a dû accepter de ralentir pour mieux rebondir, et constater que la récupération fait partie intégrante de la performance.

Son parcours ne s'adresse pas qu'aux dirigeant-e-s confirmé-e-s. Il est aussi une source d'inspiration pour la relève, ces jeunes qui se forment aujourd'hui et qui construiront le tissu économique de demain. Comme les entreprises formatrices et leurs apprenti-e-s récompensé-e-s chaque année lors de la Rentrée des Entreprises, ils peuvent puiser dans l'exemple de Catherine Debrunner la conviction que la discipline, l'endurance et la motivation sont des atouts essentiels pour surmonter les obstacles et réussir.

Comme le professeur René Prêtre, invité en 2018, ou Alain Berset, présent en 2024, Catherine Debrunner incarne ces personnalités qui inspirent et qui laissent une empreinte durable à la Rentrée des Entreprises. Leur sagesse, leur résilience et leur détermination sont des exemples précieux pour notre économie.

Dans une période où l'incertitude et la concurrence internationale nous obligent à nous réinventer, leur témoignage nous rappelle qu'il est possible de transformer l'adversité en énergie positive qui mène finalement au succès. Laissons-nous inspirer !

IMPRESSUM

Responsable d'édition /
Verantwortlich für die Ausgabe
R. Julmy

Ont collaboré à ce numéro /
An dieser Ausgabe haben mitgearbeitet
R. Julmy, M. Guillod, D. Bürdel

Photos / Fotos
p. 1, 16-21, 40: ©STEMUTZ.COM; p. 6, 7 haut/
oben, 8, 9 haut/oben, 22, 23: AdobeStock;
p. 7 bas/unten, 9 bas/unten: ©IPAS
architectes SA & Charrière-Partenaires SA;
p. 10, 12: ©GastroFribourg; p. 14, 15: A.
Zamora, p. 26-29: EBS/Gebäudehülle
Schweiz

Textes / Texte
M. Nicolet

Réalisation / Gestaltung
D. Portmann

Impression / Druck
media f imprimerie SA
imprimerie@media-f.ch

Tirage / Auflage
5500 – 6 fois par an / 6 Mal pro Jahr

Publicité / Werbung
St-Paul Médias SA
media f – régie publicitaire –
info@media-f.ch
Freiburger Nachrichten –
inserate@freiburger-nachrichten.ch

Union Patronale du Canton
de Fribourg (UPCF)
Freiburger Arbeitgeberverband (FAV)

Rue de l'Hôpital 15 – CP 592
1701 Fribourg/Freiburg
office@upcf.ch
www.upcf.ch

SOMMAIRE INHALT

DE **E**nde August organisierte der Freiburger Arbeitgeberverband (FAV) im Forum Fribourg den «Herbstauftakt der Unternehmen». Dieses bedeutende Treffen der kantonalen Wirtschaft, das der Berufsbildung und dem gemeinsamen Austausch gewidmet ist, versammelte auch in diesem Jahr wieder mehr als 300 Personen. Wir hatten dabei die grosse Freude und Ehre, Catherine Debrunner, eine aussergewöhnliche Persönlichkeit und Schweizer Paralympics-Athletin, als Ehrengast begrüßen zu dürfen.

Es war eine Begegnung der besonderen Art. Ihre Geschichte berührt, ihre sportlichen Erfolge verblüffen und Ihre Erfahrungen inspirieren. Catherine Debrunner wurde 1995 in Mettendorf (TG) geboren und ist seit ihrer Geburt an den Rollstuhl gebunden. Das hat sie jedoch nicht daran gehindert, eine der erfolgreichsten Schweizer Sportlerinnen ihrer Generation zu werden. Catherine Debrunner ist aktuell unbestritten die beste paralympische Sportlerin der Welt in ihrer Disziplin. Sie ist mehrfache Europameisterin, Weltmeisterin und Paralympics-Siegerin. Allein bei den Paralympischen Spielen in Paris 2024 gewann sie fünf Goldmedaillen und eine Silbermedaille. Ausserdem gewann sie alle grossen Marathons, wie New York, Chicago, Berlin, London und Tokio. Besonders beeindruckend ist jedoch die Tatsache, dass sie über sämtliche Distanzen von 100 m bis zum Marathon alle Weltrekorde hält. Neun Weltrekorde, die für sich sprechen. Die diplomierte Primarlehrerin fasste nach den Paralympischen Spielen in Tokio 2020 den Entschluss, sich ganz auf ihre sportliche Laufbahn zu konzentrieren. In ihren Schilderungen betonte sie, wie wichtig es sei, Ressourcen gezielt einzusetzen, Prioritäten zu setzen und zu akzeptieren, dass manchmal weniger mehr ist, vor allem wenn es darum geht, der Regeneration den nötigen Raum zu lassen.

Ihr Werdegang richtet sich nicht nur an erfahrene Führungskräfte. Sie ist auch eine Quelle der Inspiration für den Nachwuchs, für die jungen Menschen, die heute ausgebildet werden und das wirtschaftliche Gefüge von morgen prägen werden. Wie die Ausbildungsbetriebe und ihre Lernenden, die jedes Jahr beim «Herbstauftakt der Unternehmen» ausgezeichnet werden, können sie aus dem Beispiel von Catherine Debrunner die Überzeugung schöpfen, dass Disziplin, Ausdauer und Motivation wesentliche Voraussetzungen sind, um Hindernisse zu überwinden und erfolgreich zu sein.

Es gibt Persönlichkeiten, die faszinieren und einen bleibenden Eindruck hinterlassen. Ich denke dabei an René Prêtre, unser Gastreferent am Herbstauftakt 2018, an Alain Berset, unser letztjähriger Gast und Catherine Debrunner. Mit ihrem Mut, Ihrer Widerstandsfähigkeit und Entschlossenheit sind sie wertvolle Vorbilder für unsere Wirtschaft.

In einer Zeit, die von Unsicherheit und internationalem Wettbewerb geprägt ist und in der wir uns immer wieder neu definieren müssen, zeigen uns ihre Erfolgsgeschichten, dass es möglich ist, Herausforderungen in positive Energie umzuwandeln, die letztlich zum Erfolg führt. Lassen wir uns davon inspirieren!

02–03

Edito

06–09

Votations

Abstimmungen

10–15

Actualités / Aktuelles

10–11

Initiative sur le salaire minimum

12–13

Initiative für einen Mindestlohn

14

Organisation des chantiers

15

Organisation von Baustellen

16–21

Événement

8^e Rentrée des Entreprises

Veranstaltung

8. Herbstauftakt der Unternehmen

22–23

Rubrique juridique

Formation continue

Juristische Rubrik

Weiterbildung

24–25

En marge / Am Rande

26–29

Sous la loupe

Enveloppe des Bâtiments Suisse

Unter der Lupe

Gebäudehülle Schweiz

30–31

Fri Up





Fiduciaire, Audit, Fiscalité
Conseil juridique et économique
Prévoyance et Digitalisation

Markus Jungo
Expert-comptable diplômé
Président, Associé

Thomas Bachmann
Avocat, fiscaliste, MAS in taxation/LL.M.
Associé

Fribourg, Guin, Berne

core-partner.ch

T 026 347 28 80

Nos prochaines formations Unsere nächsten Fortbildungen

16
Sept

Réagir à temps et efficacement face
au conflit au travail
8h00 – 11h30

18
Sept

Adobe Acrobat Pro avancé
(formulaires)
8h30–12h30

23
Sept

Rechtzeitig und wirksam auf
Arbeitsplatzkonflikte reagieren
8:00–11:30 Uhr

25
Sept

Adobe Acrobat Pro – Fortgeschrittene
(Formulare)
8:30–12:30 Uhr

2
Oct

Santé des apprenti·e·s au travail, quel
rôle jouent les formateurs·trices?
8h30–17h00

7
Oct

Jurisprudence actuelle dans le
domaine RH – édition d'automne
7h00–8h30

9
Okt.

Business-Café: Personalfragen auf
den Punkt gebracht – Herbstausgabe
7:00–8:30 Uhr

9
Okt.

Kommunizieren? Und wie!
9:00–17:00 Uhr

4
Nov

Entretien annuel
8h30–17h00

6
Nov

Künstliche Intelligenz: Produktivitäts-
steigerung für Fachkräfte
8:30–12:00 Uhr

13
Nov

Excel avancé
9h00–16h30

18
Nov

L'intelligence artificielle: booster de
productivité pour les professionnels
8h30–12h00

19
Nov

Procédure juridique en matière de
recouvrement et de poursuites
7h00–9h00

20
Nov

Rechtliche Vorgehensweise im
Mahn- und Betreibungswesen
7:00–9:00 Uhr

27
Nov

Droit du travail – Horaires de travail
8h00–11h30



Infos und Anmeldung auf
upcf.ch/unsere-fortbildungen

Infos et inscriptions sur
upcf.ch/nos-formations



UPCF

Union Patronale du Canton de Fribourg
Freiburger Arbeitgeberverband



Dernière chance pour un **check up IT** en 2025

Partenaire de confiance des PME
fribourgeoises depuis 35 ans.

Une mise à jour pour 2026 ?



BAECHLER
i n f o r m a t i q u e

Baechler Informatique SA
Route de la Glâne 143b
1752 Villars-sur-Glâne

026 408 84 84
baechler@baechler.ch
www.baechler.ch

*Viens découvrir ton futur métier!
Entdecke deine berufliche Zukunft!*

CO La Tour-de-Trême ^{FR}

Samedi 8 novembre 2025, de 8h30 à 11h30

SOPFA Centre de carrières ^{FR} ^{DE}

Samedi 15 novembre 2025, de 8h30 à 11h30

OS Wünnewil-Flamatt ^{DE}

Samstag, 22. November 2025, von 8:30 bis 11:30 Uhr

**Berufs
iNFO
Métiers**

en partenariat avec :



Conférence / Vortrag

«Les clés pour postuler»
«Erfolgreich bewerben»

10h00 – 11h00

www.info-metiers.ch

Infos disponibles dès le 29.9.2025

www.berufs-info.ch

Infos verfügbar ab dem 29.9.2025

ORGANISÉ PAR:



UPCF
Union Patronale du Canton de Fribourg
Freiburger Arbeitgeberverband



ETAT DE FRIBOURG
STAAT FREIBURG

Service de l'orientation professionnelle
et de la formation des adultes SOPFA
Amt für Berufsberatung und Erwachsenenbildung BEA



Non à l'arrêté fédéral relatif à l'impôt immobilier cantonal sur les résidences secondaires

+ Après 1999, 2004 et 2012, le peuple suisse se prononcera à nouveau sur la suppression de la valeur locative le 28 septembre prochain. Actuellement, quiconque possède un immeuble et l'utilise doit déclarer la valeur locative comme revenu imposable. En contrepartie, les intérêts passifs et les frais d'entretien sont déductibles du revenu imposable. Le Parlement a décidé d'abolir l'imposition de la valeur locative et de limiter les déductions fiscales. La réforme concerne à la fois les résidences principales et secondaires. Parallèlement, la Constitution sera modifiée pour permettre aux cantons de percevoir un impôt immobilier spécial sur les résidences secondaires à usage personnel. Cette mesure vise à compenser les pertes de recettes des cantons résultant de la suppression de l'impôt sur la valeur locative.

Cette modification constitutionnelle est juridiquement liée à la suppression de la valeur locative. Concrètement, le peuple ne se prononce pas seulement sur un impôt spécial : si ce dernier est refusé, l'imposition de la valeur locative sera maintenue.

Pour les milieux économiques, cette réforme pose problème. Les secteurs de la construction, de l'artisanat et du tourisme résidentiel craignent un ralentissement de l'investissement. Les branches de la construction soulignent que cette révision



risquerait de décourager les propriétaires de réaliser des travaux d'entretien et de rénovation, pourtant essentiels au maintien du bâti et aux objectifs énergétiques. Il convient également de mentionner que la suppression des possibilités de déduction des frais d'entretien va favoriser le travail au noir.

Dans un contexte économique marqué par une hausse générale des coûts, le projet envoie un signal négatif aux investis-

seurs-euses privé-e-s. Les pouvoirs publics devraient plutôt privilégier des mesures incitatives favorisant la rénovation et l'usage durable des logements.

• **Durant sa séance, la majorité des membres de la Chambre patronale a décidé de rejeter cet arrêté fédéral.**

Oui à la loi fédérale sur l'identité électronique et d'autres moyens de preuves électroniques (loi sur l'e-ID, LeID)

+ Aujourd'hui, pour commander un produit en ligne ou accéder à certains services, il faut parfois prouver son identité. En Suisse, il n'existe pas encore de carte d'identité numérique. Une première tentative, en 2021, avait échoué, notamment parce que l'e-ID proposée devait être émise par des entreprises privées.

La nouvelle loi change de cap. Elle établit une e-ID étatique. La Confédération en sera l'émettrice et exploitera l'infrastructure technique nécessaire. Gratuite et facultative, l'e-ID permettra aux citoyen-ne-s de prouver leur identité de manière entièrement numérique, auprès

des autorités comme des entreprises. Au-delà de l'identification, la loi ouvre la porte à d'autres usages. En effet, les autorités ou entreprises pourront s'appuyer sur l'infrastructure fédérale pour proposer leurs propres attestations électroniques, comme une attestation de domicile ou une carte de membre. La protection de la sphère privée et la sécurité des données sont garanties par le fait que la Confédération contrôle directement le système et supervise son intégrité.

Pour l'économie, et en particulier les PME, l'e-ID représente une simplification majeure. Elle permettra de réduire les dé-

marches administratives, d'accélérer les transactions et d'abaisser les coûts liés à la vérification de l'identité. Elle crée aussi un standard national qui met fin à la fragmentation actuelle et facilite l'intégration dans les systèmes internes des entreprises.

• **Durant sa séance, les membres de la Chambre patronale ont décidé à l'unanimité de soutenir cette loi fédérale.**

Non à l'initiative pour la sauvegarde du lac de la Gruyère et de ses rives (initiative « Sauvez les Laviaux »)

Le 28 septembre, la population fribourgeoise votera sur l'initiative cantonale « Pour la sauvegarde du lac de la Gruyère et de ses rives », dite initiative « Sauvez les Laviaux ». Déposée en 2022, elle vise à inscrire dans la Constitution cantonale que le lac et ses rives constituent un patrimoine naturel à préserver. Ce projet est né dans le contexte de l'opposition au projet Goya Onda à Morlon, finalement abandonné.

Le texte prévoit des règles très strictes qui figeraient durablement l'aménagement autour du lac. Or, la protection du site est déjà garantie par le droit fédéral et cantonal, ainsi que par les plans directeurs cantonal et régional. Des zones sensibles pour la faune et les espaces naturels bénéficient déjà de mesures de conservation. L'exemple de Goya Onda montre que les outils actuels permettent d'empêcher des projets inadaptés.

Selon le Conseil d'État, le Grand Conseil et toutes les communes riveraines, l'initiative est inutile et risquerait de créer un dangereux précédent. En inscrivant un site précis dans la Constitution, elle ouvrirait la porte à des oppositions systématiques et rendrait chaque projet, même minime, plus complexe et incertain. À terme, cette rigidité pourrait nuire au dé-



veloppement économique, touristique et social de la région.

• Bien que cette initiative n'ait pas de lien direct avec l'économie, les membres de la Chambre patronale ont choisi à l'unanimité de la rejeter. Ils estiment qu'elle introduit des règles et des restrictions supplémen-

taires qui freineraient le développement de la région. De plus, une telle inscription dans la Constitution cantonale risquerait de faire jurisprudence et d'entraîner, à terme, des limitations comparables autour d'autres lacs du canton, comme le lac de Morat ou le lac Noir.

Crédit pour la construction d'une nouvelle prison centrale sur le site de Bellechasse

Le canton de Fribourg propose un crédit de 500 millions de francs pour la construction d'une nouvelle prison sur le site de Bellechasse. L'objectif est de remplacer les infrastructures actuelles, vétustes et dispersées, et de regrouper les différentes fonctions pénitentiaires. Le projet prévoit un établissement moderne pour la détention. La capacité totale passerait d'environ 200 à près de 290 places. La mise en service est prévue pour 2028.

La nouvelle prison vise à améliorer la sécurité, à offrir de meilleures conditions de travail pour le personnel et à garantir des conditions de détention conformes aux standards fédéraux et internationaux. Belle-



chasse doit ainsi rester un pôle majeur de la politique carcérale cantonale et romande.

Le coût du projet, estimé à 50 millions, suscite toutefois des interrogations. Pour ses partisan-e-s, il s'agit d'un investissement incontournable face à des infrastructures devenues obsolètes. Pour ses cri-

tiques, l'ampleur du crédit mérite un examen attentif dans un contexte de finances publiques sous pression.

• Durant sa séance, les membres de la Chambre patronale ont décidé de ne pas entrer en matière sur ce sujet.

Nein zum Bundesbeschluss über die kantonalen Liegenschaftssteuern auf Zweitliegenschaften

+ Nach 1999, 2004 und 2012 wird die Schweizer Stimmbevölkerung am 28. September erneut über die Abschaffung des Eigenmietwerts abstimmen. Derzeit muss jede Person, die eine Liegenschaft besitzt und selbst nutzt, den Eigenmietwert als Einkommen versteuern. Im Gegenzug können Schuldzinsen und Unterhaltskosten vom steuerbaren Einkommen abgezogen werden. Das Parlament hat beschlossen, die Besteuerung des Eigenmietwerts abzuschaffen und die Steuerabzüge zu begrenzen. Die Reform betrifft sowohl Erst- als auch Zweitliegenschaften. Gleichzeitig soll die Verfassung so geändert werden, dass die Kantone eine Sondersteuer auf überwiegend selbstgenutzte Zweitliegenschaften erheben können. Mit dieser Massnahme sollen Mindereinnahmen infolge der Abschaffung des Eigenmietwerts kompensiert werden.

Diese Verfassungsänderung steht in engem rechtlichem Zusammenhang mit der Abschaffung des Eigenmietwerts. Konkret entscheidet das Volk nicht nur über eine Sondersteuer: Wird diese abgelehnt, bleibt die Besteuerung des Eigenmietwerts bestehen.

Für die Wirtschaftskreise ist diese Reform problematisch. Die Bau-, Handwerker- und Ferienwohnungsbranche be-



fürchtet einen Rückgang der Investitionen. Die Bauwirtschaft betont, dass die Revision Eigentümerinnen und Eigentümer davon abhalten könnte, Instandhaltungs- und Renovationsarbeiten vorzunehmen, die für den Erhalt der Gebäudesubstanz sowie die Erreichung der Energieziele unerlässlich sind. Zudem dürfte die Abschaffung der Abzugsmöglichkeiten für Unterhaltskosten die Schwarzarbeit begünstigen.

In einem wirtschaftlichen Umfeld, das von einem allgemeinen Kostenanstieg ge-

prägt ist, sendet diese Vorlage ein negatives Signal an private Investoren. Die öffentliche Hand sollte vielmehr Anreize für die Sanierung und nachhaltige Nutzung von Wohnraum schaffen.

• **An ihrer Sitzung hat die Mehrheit der Mitglieder der Arbeitgeberkammer beschlossen, diesen Bundesbeschluss abzulehnen.**

Ja zum Bundesgesetz über den elektronischen Identitätsnachweis und andere elektronische Nachweise (E-ID-Gesetz, BGEID)

+ Um heute ein Produkt online zu bestellen oder auf bestimmte Dienstleistungen zuzugreifen, ist gelegentlich ein Identitätsnachweis erforderlich. In der Schweiz gibt es bislang keine digitale Identitätskarte. Ein erster Versuch im Jahr 2021 scheiterte, vor allem weil die vorgeschlagene E-ID von privaten Unternehmen hätte herausgegeben werden sollen.

Das neue Gesetz setzt einen klaren Kurswechsel: Es sieht die Einführung einer staatlichen E-ID vor. Der Bund stellt diese aus und betreibt die dafür notwendige technische Infrastruktur. Die E-ID ist kostenlos, freiwillig und ermöglicht es Bürgerinnen und Bürgern, ihre Identität

gegenüber Behörden und Unternehmen vollständig digital nachzuweisen.

Darüber hinaus schafft das Gesetz die Grundlage für weitere Anwendungsmöglichkeiten. Behörden und Unternehmen können auf die Infrastruktur des Bundes zurückgreifen, um eigene elektronische Nachweise wie Wohnsitzbescheinigungen oder Mitgliederausweise anzubieten. Der Schutz der Privatsphäre und die Datensicherheit sind gewährleistet, da der Bund das System selbst kontrolliert und dessen Integrität überwacht.

Für die Wirtschaft und insbesondere für KMU bedeutet die E-ID eine erhebliche Vereinfachung. Sie reduziert den Ver-

waltungsaufwand, beschleunigt Transaktionen und senkt die Kosten der Identitätsprüfung. Zudem schafft sie einen nationalen Standard, der die heutige Fragmentierung beendet und die Integration in interne Unternehmenssysteme erleichtert.

• **Die Mitglieder der Arbeitgeberkammer haben an ihrer Sitzung einstimmig beschlossen, das Bundesgesetz zu unterstützen.**

Nein zur Initiative für die Erhaltung des Greizersees und seiner Ufer («Sauvez les Laviaux»)

Am 28. September stimmt das Freiburger Stimmvolk über die kantonale Initiative «Für die Erhaltung des Greizersees und seiner Ufer», auch bekannt als Initiative «Sauvez les Laviaux», ab. Sie wurde 2022 eingereicht und zielt darauf ab, in der Kantonsverfassung zu verankern, dass der See und seine gesamten Ufer ein schützenswertes Naturerbe darstellen. Diese Initiative entstand im Zusammenhang mit dem Widerstand gegen das Projekt «Goya Onda» in Morlon, das schliesslich aufgegeben wurde.

Der Initiativtext sieht äusserst strenge Vorschriften vor, die die Raumentwicklung rund um den See dauerhaft blockieren würden. Der Schutz der Landschaft ist jedoch bereits durch Bundes- und Kantonsrecht sowie kantonale und regionale Richtpläne gewährleistet. Empfindliche Zonen für die Fauna und wertvolle Naturräume profitieren bereits von Schutzmassnahmen. Das Beispiel Goya Onda zeigt, dass unangemessene Projekte mit den bestehenden Instrumenten verhindert werden können.

Nach Ansicht des Staatsrates, des Grossen Rates und aller Anrainergemeinden ist die Initiative unnötig und könnte einen gefährlichen Präzedenzfall schaffen. Durch die Aufnahme eines bestimmten Standorts in die Verfassung würden systematische



Einsprachen erleichtert und jedes noch so kleine Projekt erschwert und ungewiss gemacht. Langfristig könnte diese rigide Regelung die wirtschaftliche, touristische und soziale Entwicklung der Region beeinträchtigen.

• Obwohl diese Initiative keinen direkten Bezug zur Wirtschaft hat, haben die Mitglieder der Arbeitgeberkammer einstimmig beschlossen,

sie abzulehnen. Sie sehen darin zusätzliche Regelungen und Einschränkungen, welche die Entwicklung der Regionen bremsen würden. Zudem könnte eine solche Aufnahme in die Kantonsverfassung einen Präzedenzfall schaffen und langfristig zu vergleichbaren Einschränkungen an anderen Seen des Kantons führen, etwa am Murtensee oder am Schwarzsee.

Kredit für den Bau eines neuen Zentralgefängnisses am Standort Bellechasse

Der Kanton Freiburg beantragt einen Kredit von 50 Millionen Franken für den Bau eines neuen Gefängnisses am Standort Bellechasse. Ziel ist es, die derzeit veralteten und räumlich verstreuten Infrastrukturen zu ersetzen und die verschiedenen Aufgaben des Strafvollzugs an einem Standort zu bündeln. Das Projekt sieht eine moderne Haftanstalt vor, deren Gesamtkapazität von rund 200 auf knapp 290 Plätze erhöht wird. Die Inbetriebnahme ist für 2028 vorgesehen.

Das neue Gefängnis soll die Sicherheit verbessern, bessere Arbeitsbedingungen für das Personal schaffen und Haftbedingungen gewährleisten, die den eidgenössischen und internationalen Standards entsprechen. Bellechasse soll somit ein



bedeutender Standort in der Strafvollzugspolitik des Kantons und der Westschweiz bleiben.

Die auf 50 Millionen geschätzten Projektkosten geben jedoch Anlass zu Diskussionen. Befürworter sehen darin eine unverzichtbare Investition angesichts der veralteten Infrastruktur. Kritiker betonen, dass die Höhe des Kredits vor dem Hintergrund der angespannten öffentlichen Finanzen sorgfältig geprüft werden muss.

• An ihrer Sitzung beschlossen die Mitglieder der Arbeitgeberkammer, auf diese Vorlage nicht einzutreten.

La population fribourgeoise devra voter en novembre sur l'instauration d'un salaire minimum. Une intervention étatique qui fragilisera de nombreuses

La dernière addition pour certains établissements

Le 30 novembre, la population fribourgeoise votera sur l'introduction d'un salaire minimum cantonal. Si l'objectif de cette mesure semble louable, ses conséquences inquiètent fortement certaines branches, comme le nettoyage, le commerce de détail ou encore l'hôtellerie-restauration. Dans cette dernière, on redoute une précarisation accrue de structures déjà fragiles. Explications avec Philippe Roschy, président de GastroFribourg.

Marie Nicolet

Quel impact concret aurait cette initiative pour vos membres ?

Les établissements de notre branche travaillent déjà avec des marges très limitées. Aujourd'hui, les salaires représentent environ 42% du chiffre d'affaires. Si le salaire minimum devait dépasser les barèmes prévus par notre convention collective, beaucoup d'entreprises ne pourraient tout simplement pas suivre. Cela mettrait en péril leur équilibre économique déjà fragile.

On pense souvent aux grandes chaînes. Mais qu'en est-il des petits établissements ?

Les chaînes ont des moyens pour absorber ces coûts. Ce n'est pas le cas des petits cafés de quartier ou des auberges de village. Pour survivre, ces établissements familiaux devraient soit augmenter leurs prix, soit réduire leur personnel, ce qui les fragiliserait davantage alors que beaucoup jouent déjà leur survie.

Votre secteur emploie aussi des jeunes, des apprenti-e-s, des personnes en reconversion. Comment seraient-ils/elles affectés ?

Notre convention collective prévoit des exceptions pour ces profils, adaptées au contexte de la branche. Un salaire minimum uniforme découragerait leur engagement, réduisant les opportunités pour ces personnes.

Avez-vous déjà des retours du terrain ?

Oui. Des établissements nous rapportent qu'ils hésitent à engager, par crainte de ne pas pouvoir assumer les charges à venir. Cela signifie plus de pression sur les équipes en place, une fatigue accrue, et parfois une qualité de service qui en souffre. Cette initiative ne ferait qu'accentuer cette problématique.

L'augmentation des charges pousse souvent à relever les prix. Jusqu'où peut-on aller avant de perdre la clientèle ?

Difficile de donner un seuil. Ces dernières années, la hausse des coûts (énergie, matières premières, etc.) nous a déjà obligés à augmenter les prix car nous ne pouvions les absorber sans travailler à perte. Mais les client-e-s doivent aussi faire face à l'inflation. Dès lors, une nouvelle hausse des prix pour faire face à cette initiative entraînerait sans aucun doute une perte de clientèle. Cela risque malheureusement d'être l'augmentation de trop pour de nombreux établissements.



« Nous plaignons pour une primauté des conventions collectives, qui tiennent compte des réalités de branche. »

Certains établissements offrent déjà de bonnes conditions. Seraient-ils aussi pénalisés ?

Oui. Ceux qui ont fait l'effort d'appliquer des conditions de travail correctes, sans pression extérieure, se retrouveraient pris au piège. Ils n'ont pas forcément la marge pour aller au-delà. Au lieu de valoriser les bonnes pratiques, on les mettrait en difficulté.

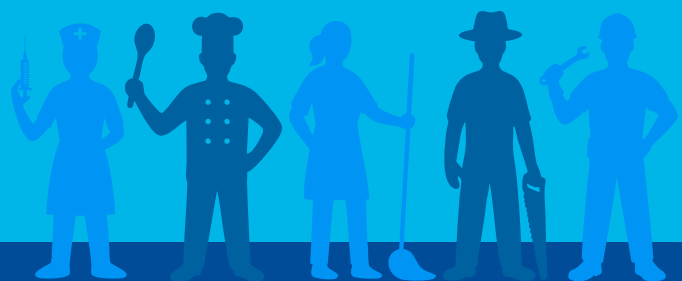
Enfin, un mot sur le partenariat social : quelle serait l'incidence d'un salaire minimum cantonal ?

Notre convention collective nationale existe depuis plus de cinquante ans. Elle est le fruit d'un dialogue constant entre partenaires sociaux. Une intervention étatique rigide risque de fragiliser cet équilibre. C'est tout un système, basé sur la confiance et l'adaptation, qu'on affaiblirait.

branches économiques.

Menacer

l'emploi de tous ?



NON
au salaire minimum
étatisé
le 30 novembre

Quel message souhaitez-vous adresser aux électrices et électeurs fribourgeois ?

Nous ne sommes pas contre l'idée d'un salaire minimum, nous avons des salaires minimums propres à notre branche depuis longtemps. Mais nous plaidons pour une primauté des conventions collectives, qui tiennent compte des réalités de branche et qui évoluent régulièrement pour s'adapter à la conjoncture. Tout ne peut pas être généralisé. Dans notre cas, elle offre déjà des protections solides (13^e salaire, 5 semaines de vacances, jours fériés). Un salaire minimum cantonal mettrait en danger les petites entreprises, l'apprentissage et le partenariat social.

Non au salaire minimum

Séduisant en apparence, le salaire minimum comporte de nombreux effets négatifs. Voici six arguments qui expliquent pourquoi il met en péril l'économie fribourgeoise.

1. Le salaire minimum met en péril des emplois

L'introduction d'un salaire minimum augmente les charges salariales. Pour les PME et les secteurs à faibles marges, comme l'hôtellerie-restauration, le nettoyage ou le commerce de détail, ce surcoût est difficilement supportable. Il se traduit par des suppressions d'emplois et par une automatisation accrue des tâches simples.

2. Le salaire minimum décourage l'embauche des personnes moins qualifiées

Les jeunes, les personnes à temps partiel ou peu qualifiées seraient les premières victimes. Face aux coûts supplémentaires, les employeur-euse-s hésiteront à leur donner une chance, limitant ainsi l'accès au marché du travail de celles et ceux qui en ont le plus besoin.

3. Le salaire minimum fragilise la formation professionnelle

Si un emploi non qualifié rapporte presque autant qu'une formation, l'attractivité de l'apprentissage chute. Ce signal négatif affaiblirait le système dual, pilier de l'économie cantonale, et mettrait en péril la relève qualifiée indispensable aux entreprises fribourgeoises.

4. Le salaire minimum augmente la bureaucratie

Un salaire minimum légal entraîne un surcoût de contrôles et d'obligations administratives. Au lieu d'innover ou de servir leurs client-e-s, les entreprises se retrouveraient accaparées par des démarches bureaucratiques, au détriment de leur dynamisme et de leur innovation.

5. Le salaire minimum fragilise le partenariat social

Le modèle suisse repose sur des conventions collectives de travail négociées au sein des branches. Ce système souple et adapté a fait ses preuves. L'imposition d'un salaire minimum légal marginaliserait les partenaires sociaux et imposerait une uniformité déconnectée des réalités sectorielles.

6. Le salaire minimum nuit à la compétitivité

En imposant des coûts supplémentaires, le salaire minimum fragilise la compétitivité de secteurs déjà sous pression. Les entreprises les plus fragiles risquent de réduire leurs activités, voire de disparaître, ce qui affaiblirait durablement le tissu économique cantonal.

Die Freiburger Stimmbevölkerung wird im November über die Einführung eines staatlicher Eingriffs, der zahlreiche Wirtschaftszweige schwächen würde.

Die «letzte Rechnung» für gewisse Betriebe

Am 30. November wird die Freiburger Stimmbevölkerung über die Einführung eines kantonalen Mindestlohns entscheiden. So verlockend das Ziel dieser Massnahme auf den ersten Blick erscheinen mag, in gewissen Branchen ruft sie erhebliche Sorgen hervor – etwa in der Reinigungsbranche, im Detailhandel oder im Gastgewerbe. Vor allem Letzteres warnt vor einer weiteren Schwächung ohnehin bereits fragiler Strukturen. Erläuterungen dazu von Philippe Roschy, Präsident von GastroFribourg.

Marie Nicolet

Welche konkreten Auswirkungen hätte diese Initiative für Ihre Mitglieder?

Die Betriebe unserer Branche operieren bereits mit sehr geringen Margen. Heute machen die Löhne etwa 42 Prozent des Umsatzes aus. Sollte der Mindestlohn die in unserem Gesamtarbeitsvertrag geregelten Lohnsätze übersteigen, könnten viele Unternehmen einfach nicht mehr Schritt halten. Dies würde das ohnehin bereits fragile wirtschaftliche Gleichgewicht vieler Betriebe gefährden.

Man denkt oft an die grossen Gaststättenketten. Aber was ist mit den kleinen Betrieben?

Die Ketten haben die Mittel, diese Kosten zu absorbieren. Das ist bei kleinen Quartiercafés oder Dorfstaurants nicht der Fall. Um das Weiterbestehen zu sichern, müssten einige dieser Betriebe entweder ihre Preise erhöhen oder Personal abbauen, was sie zusätzlich schwächen würde, zumal viele bereits heute ums Überleben kämpfen.

In Ihrer Branche sind auch junge Menschen, Lernende sowie Umsteiger und Umsteigerinnen beschäftigt. Inwiefern wären sie davon betroffen?

Unser Gesamtarbeitsvertrag sieht Ausnahmen für diese Personenprofile vor, die an die Rahmenbedingungen der Branche angepasst sind. Ein einheitlicher Mindestlohn würde ihre Chancen auf den Berufseinstieg einschränken.

Haben Sie bereits Rückmeldungen aus der Basis erhalten?

Ja. Einige Mitglieder berichten uns, dass sie zögern, neue Mitarbeitende einzustellen, da sie befürchten, die damit einhergehenden künftigen Belastungen nicht stemmen zu können. Dies führt zu mehr Druck auf die bestehenden Teams, zu erhöhter Belastung und teilweise zu einer Beeinträchtigung der Servicequalität. Diese Initiative würde dieses Problem nur noch verschärfen.

Steigende Kosten führen oft zu Preiserhöhungen. Wie weit kann man gehen, ohne Kundschaft zu verlieren?

Es ist schwierig, einen Schwellenwert anzugeben. In den letzten Jahren haben uns die gestiegenen Kosten (Energie, Rohstoffe usw.) bereits zu Preiserhöhungen gezwungen, da wir sie nicht auffangen konnten, ohne Verluste zu erleiden. Aber auch die Kundschaft ist von der Inflation betroffen. Eine weitere Preiserhöhung, um dieser Initiative entgegenzuwirken, würde daher zweifellos zu einem Kundenverlust führen. Für viele Betriebe könnte dies leider eine Erhöhung zu viel sein.

Einige Betriebe bieten bereits gute Bedingungen. Würden sie ebenfalls benachteiligt?

Ja. Gerade diejenigen, die ohne äusseren Druck Anstrengungen unternommen haben, ihre Arbeitsbedingungen weiter zu verbessern, wären speziell betroffen. Sie



«Wir plädieren dafür, den Gesamtarbeitsverträgen Vorrang einzuräumen, da sie die branchenspezifischen Gegebenheiten berücksichtigen.»

haben nicht zwingend den Spielraum, noch weiterzugehen. Anstatt bewährte Praktiken zu fördern, würde man sie in Schwierigkeiten bringen.

Abschliessend noch ein Wort zur Sozialpartnerschaft: Welche Auswirkungen hätte ein kantonaler Mindestlohn?

Unser landesweiter Gesamtarbeitsvertrag besteht seit über 50 Jahren. Er ist das Ergebnis eines stetigen Dialogs zwischen den Sozialpartnern. Ein rigider staatlicher Eingriff könnte dieses Gleichgewicht gefährden. Damit würde ein ganzes System geschwächt, das auf Vertrauen und Anpassungsbereitschaft basiert.

Mindestlohn entscheiden –



Welche Botschaft möchten Sie den Freiburger Stimmberechtigten mitgeben?

Wir sind nicht gegen die Idee eines Mindestlohns, in unserer Branche gibt es schon seit langem verbindliche Mindestlöhne. Wir plädieren jedoch dafür, den Gesamtarbeitsverträgen Vorrang einzuräumen, da sie die branchen- und regionsspezifischen Gegebenheiten berücksichtigen und regelmässig an die Konjunkturlage angepasst werden. Man kann nicht alles verallgemeinern. In unserem Fall bietet der Gesamtarbeitsvertrag bereits einen soliden Schutz (13. Monatslohn, fünf Wochen Ferien, Feiertage). Ein kantonaler Mindestlohn würde sowohl kleine Unternehmen als auch die Berufsausbildung und die Sozialpartnerschaft gefährden.

Nein zum Mindestlohn

Auf den ersten Blick verlockend, birgt der Mindestlohn zahlreiche Risiken. Sechs Argumente zeigen, warum er die Freiburger Wirtschaft ernsthaft gefährdet.

1. Der Mindestlohn gefährdet Arbeitsplätze

Die Einführung eines gesetzlichen Mindestlohns erhöht die Lohnkosten. Für KMU und Branchen mit engen Margen – etwa Gastronomie, Reinigungsdienste oder der Detailhandel – ist diese Mehrbelastung kaum tragbar. Sie führt unweigerlich zu Stellenabbau oder zur verstärkten Automatisierung einfacher Tätigkeiten.

2. Der Mindestlohn erschwert die Anstellung weniger qualifizierter Personen

Junge Menschen, Teilzeitbeschäftigte oder Personen mit geringer Qualifikation wären die ersten Verlierer. Angesichts der zusätzlichen Kosten würden viele Arbeitgebende zögern, diesen Menschen eine Chance zu geben. Damit wird der Zugang zum Arbeitsmarkt gerade für jene erschwert, die ihn am dringendsten brauchen.

3. Der Mindestlohn schwächt die Berufsbildung

Wenn eine ungelernte Tätigkeit fast gleich viel einbringt wie eine Ausbildung, verliert die Lehre an Reiz. Dieses falsche Signal gefährdet das duale Bildungssystem, das eine zentrale Säule der Freiburger Wirtschaft darstellt. Ohne gut ausgebildete Nachwuchskräfte stehen die Unternehmen langfristig vor grossen Herausforderungen.

4. Der Mindestlohn schafft mehr Bürokratie

Ein gesetzlicher Mindestlohn bedeutet zusätzliche Kontrollen und administrative Auflagen. Statt zu innovieren oder ihre Kundschaft zu bedienen, müssen sich Unternehmen mit bürokratischen Anforderungen auseinandersetzen. Das geht zulasten ihrer Agilität und Innovationskraft – insbesondere bei kleinen Betrieben.

5. Der Mindestlohn schwächt die Sozialpartnerschaft

Das Schweizer Modell basiert auf Gesamtarbeitsverträgen, die innerhalb der Branchen zwischen den Sozialpartnern ausgehandelt werden. Dieses bewährte und flexible System funktioniert gut. Ein gesetzlicher Mindestlohn würde die Sozialpartner marginalisieren und eine starre Einheitslösung durchsetzen, die den unterschiedlichen Branchenrealitäten nicht gerecht wird.

6. Der Mindestlohn schadet der Wettbewerbsfähigkeit

Ein solcher Eingriff verursacht Mehrkosten, die besonders für bereits belastete Sektoren gravierende Folgen haben. Die schwächsten Unternehmen müssten ihre Aktivitäten einschränken oder ganz einstellen. Damit verliert der Kanton wertvolle Arbeitsplätze, wirtschaftliche Vielfalt und Innovationskraft – ein Risiko, das wir uns nicht leisten können.

Sur les chantiers fribourgeois, l'hygiène reste une affaire collective. Les entreprises du second œuvre doivent composer avec les exigences et les réalités du terrain.

Hygiène sur les chantiers : entre efforts et progrès

Dans le second œuvre, l'hygiène sur les chantiers n'est pas une évidence. Felipe Domingues, cadre dans une entreprise active dans le secteur de la plâtrerie-peinture, raconte les réalités en matière d'hygiène sur les chantiers. Entre engagements internes et marges de manœuvre limitées, les entreprises font ce qu'elles peuvent pour garantir des conditions de travail décentes.

Marie Nicolet

Alors que l'hygiène sur les chantiers fait surface dans le débat public, les entreprises du second œuvre, elles, doivent jongler entre exigences réglementaires, contraintes budgétaires et réalités du terrain. Felipe Domingues, cadre dans l'entreprise Terraz Sàrl, active dans le domaine de la plâtrerie-peinture, en connaît les coulisses. Il assume la double fonction d'encadrer les équipes et de veiller à la sécurité et à l'hygiène, en tant que PerCo (personne de contact sécurité). « Mon rôle est de faire appliquer, sur les chantiers, l'ordonnance sur le travail et les règles dictées par la SUVA en matière de protection des travailleurs-euses », explique-t-il.

Dans les faits, cela commence par l'organisation sur les chantiers d'espaces de pause adaptés. « On construit des murs pour séparer les locaux des zones poussiéreuses, puis on les aménage avec des bancs, des tables, un réfrigérateur, un micro-ondes, une machine à café. C'est rudimentaire, mais ça permet à nos collaborateurs-trices de souffler dans un espace propre. » Cette responsabilité incombe à l'entreprise.

Les sanitaires et points d'eau, indispensables à tous les corps de métier, eux, sont du ressort de la direction des travaux et du/ de la maître-esse d'ouvrage. Et là, les choix vont souvent vers le moins cher. « La plu-



Felipe Domingues

part du temps, des toilettes chimiques sont installées. Ce n'est pas confortable, mais ça répond aux besoins », commente Felipe Domingues qui ajoute être à cheval sur la vidange et l'entretien. Il maintient aussi un dialogue avec ses collaborateurs-trices afin de pallier les éventuels manquements.

Responsabilité individuelle

C'est sur ce point précisément que Felipe Domingues verrait une amélioration possible et de taille en les remplaçant par des roulottes ou des containers avec des toilettes fixes. « Financièrement, ce serait faisable car les entreprises qui interviennent sur un chantier partagent déjà les coûts de fonctionnement comme les assurances, l'électricité, l'eau courante ou la gestion des déchets, ce qui représente 3% de notre chiffre d'affaires. Pour un dixième de pour-

cent de plus, on pourrait financer de vrais sanitaires. »

Il faut dire qu'aucune autorité ne contrôle vraiment les installations en lien avec l'hygiène sur les chantiers. « Chaque entreprise vérifie que ses collaborateurs-trices travaillent dans des conditions acceptables », explique Felipe Domingues.

Cependant, les conditions se sont améliorées depuis la pandémie de covid-19 : « On voit davantage de points d'eau, des bouteilles de désinfectant toujours disponibles, et les maître-esse d'ouvrage ont pris l'habitude de prévoir des locaux pour les pauses. Il y a eu une vraie amélioration », souligne le cadre.

La mécanisation du métier

Au-delà de l'hygiène, la question de l'ergonomie se pose aussi. Et sur ce point, Felipe Domingues est catégorique : « Porter des charges lourdes à bras, ce n'est ni rentable, ni bon pour la santé de nos employé-e-s. » L'entreprise a investi dans des moyens de levage, des lève-plaques, des outils de projection pour crépir ou peindre. Les livraisons sont organisées au fur et à mesure de l'avancement du bâtiment, pour limiter au maximum les manipulations. « Le métier reste physique, mais les conditions ont beaucoup évolué. Il y a vingt ans, on faisait tout à la main », rappelle-t-il avant de terminer : « On fait le maximum avec ce qu'on a. Si on veut garder nos équipes motivées, ça commence par le respect de leur confort de base », termine Felipe Domingues.



Auf Freiburger Baustellen bleibt Hygiene eine Gemeinschaftsaufgabe. Unternehmen des Ausbaugewerbes müssen sich den Anforderungen und Gegebenheiten vor Ort anpassen.

Hygiene auf Baustellen – zwischen Bemühungen und Fortschritten

Im Ausbaugewerbe ist Hygiene auf Baustellen keine Selbstverständlichkeit. Filipe Domingues, Führungskraft in einem Unternehmen, das im Bereich Gipserei und Malerei tätig ist, berichtet über die Hygienezustände auf Baustellen. Zwischen internen Verpflichtungen und begrenztem Handlungsspielraum tun die Unternehmen ihr Möglichstes, um angemessene Arbeitsbedingungen zu gewährleisten.

Marie Nicolet

Während die Hygiene auf Baustellen in der öffentlichen Debatte zunehmend Beachtung findet, müssen Unternehmen im Ausbaugewerbe einen Weg finden, der gesetzlichen Anforderungen, Sparzwängen und den Umständen vor Ort gerecht wird. Filipe Domingues, Führungskraft bei Terraz Sàrl, einem Gipserei- und Malereibetrieb, kennt die Hintergründe. Er trägt die doppelte Verantwortung, die Teams zu leiten und als SiBe (Sicherheitsbeauftragter) für Sicherheit und Hygiene zu sorgen. «Meine Aufgabe ist es, auf den Baustellen die Arbeitsverordnung und die SUVA-Vorschriften zum Schutz der Arbeitnehmenden durchzusetzen», erklärt er.

In der Praxis beginnt dies mit der Einrichtung geeigneter Pausenbereiche auf den Baustellen. «Wir errichten Wände, um die Räumlichkeiten von staubigen Bereichen zu trennen, und statten sie mit Bänken, Tischen, einem Kühlschrank, einem Mikrowellengerät und einer Kaffeemaschine aus. Dies ist zwar einfach, aber es er-

möglicht unseren Mitarbeitenden, sich in einem sauberen Raum zu erholen.» Diese Verantwortung liegt beim Unternehmen.

Die Sanitäreinrichtungen und Wasserstellen, die für alle Handwerkerinnen und Handwerker unverzichtbar sind, fallen in den Zuständigkeitsbereich von Bauleitung und Bauherrschaft. «Meistens werden chemische Toiletten aufgestellt, die zwar nicht besonders komfortabel sind, aber ihren Zweck erfüllen», kommentiert Filipe Domingues. Er fügt hinzu, dass er sehr streng auf die Entleerung und Instandhaltung achtet und in ständigem Dialog mit den Mitarbeitenden steht, um mögliche Mängel rasch zu beheben.

Gerade hier sieht Filipe Domingues eine wesentliche Verbesserungsmöglichkeit: der Ersatz von chemischen Toiletten durch Baustellenwagen oder Container mit fest installierten, an die Kanalisation angeschlossenen Toiletten. «Finanziell wäre dies machbar, da die auf einer Baustelle tätigen Unternehmen bereits zu den Betriebskosten wie Versicherungen, Strom, fließendem Wasser oder Abfallentsorgung beitragen – das entspricht zwei bis drei Prozent des Umsatzes. Für ein paar Zehntel Prozent mehr könnte man richtige Sanitäreinrichtungen finanzieren.»

Eigenverantwortung

Zwar gibt es Kontrollen der hygienischen Einrichtungen auf Baustellen, doch jedes Unternehmen überprüft selbst, ob seine Mitarbeitenden unter akzeptablen Bedingungen arbeiten, wie Filipe Domingues erläutert.

Seit der Covid-19-Pandemie haben sich die Bedingungen allerdings verbessert: «Es gibt mehr Wasserstellen, Desinfektionsmittelflaschen sind immer verfügbar und die



Felipe Domingues

Bauherren haben sich daran gewöhnt, Pausenräume vorzusehen. Es hat eine echte Verbesserung gegeben», betont der Leiter.

Die Mechanisierung des Berufs

Neben der Hygiene stellt sich auch die Frage der Ergonomie. In diesem Punkt ist Filipe Domingues kategorisch: «Das Tragen schwerer Lasten ist weder wirtschaftlich sinnvoll noch gesund für unsere Mitarbeitenden.» Das Unternehmen hat in Hebevorrichtungen, Plattenhebewagen sowie in Spritzgeräte zum Verputzen oder Streichen investiert. Die Anlieferungen werden entsprechend dem Baufortschritt organisiert oder erfolgen über Anlieferungsrampen in den Stockwerken, um den Handlingsaufwand gering zu halten. «Der Beruf ist nach wie vor körperlich anstrengend, aber die Bedingungen haben sich stark verändert. Vor zwanzig Jahren haben wir fast alles von Hand gemacht», erinnert er sich und schliesst: «Wir holen das Maximum aus den Ressourcen heraus, die uns derzeit zur Verfügung stehen. Unsere Teams motiviert zu halten, beginnt mit der Gewährleistung ihres grundlegenden Komforts.»



La 8^e Rentrée des Entreprises s'est déroulée le 28 août à Forum Fribourg. Dix entreprises formatrices du canton.

Rentrée des Entreprises: quand la formation dessinent l'avenir

Plus de 300 personnes se sont déplacées à Forum Fribourg pour la 8^e Rentrée des Entreprises. L'événement, organisé par l'Union Patronale du Canton de Fribourg (UPCF), était placé sous le signe de la motivation et de la discipline. Il a également été l'occasion de décerner des prix aux meilleures entreprises formatrices. Catherine Debrunner, athlète suisse paralympique, a conclu ce grand rendez-vous d'une main de maître. Reportage.

Marie Nicolet

L'ambiance était festive à Forum Fribourg pour la 8^e édition de la Rentrée des Entreprises. L'événement s'est déroulé en présence de plusieurs centaines d'invité-e-s, à la fin août. Entrepreneurs-euses, patron-ne-s, représentant-e-s des instances politiques et apprenti-e-s accompagné-e-s de leurs maître-sse-s d'apprentissage ont répondu présent à ce grand rendez-vous de l'économie fribourgeoise.

Le président du Conseil d'administration de l'UPCF, Patrick Gendre, a ouvert la soirée. Il n'a pas parlé des 39% de droits de douane imposés par l'administration américaine au début du mois d'août. Au contraire, il a préféré se concentrer sur ce qui nous rend plus fort: la formation duale. «Le thème de la conférence de la soirée, «Apprendre, s'adapter, se dépasser: les clés d'un parcours gagnant», résonne avec l'UPCF, a souligné Patrick Gendre. C'est un thème qui rappelle l'importance de l'évolution continue, une nécessité dans un monde en constante mutation.» Il a mis en

évidence le fait qu'un environnement dynamique implique deux piliers fondamentaux: la motivation et la discipline.

Un engagement humain

Ainsi, qui rappelle les jeunes talents durant toute la Rentrée des Entreprises, l'UPCF a célébré la capacité à apprendre sans relâche et à se dépasser constamment. «Ces jeunes sont l'avenir et les entreprises formatrices démontrent que leur investissement est fondamental pour notre économie», a déclaré le président du Conseil d'administration. En tout, ce sont neuf prix aux meilleures entreprises du canton qui ont été décernés dans trois catégories différentes (voir la liste des lauréat-e-s). Ces récompenses ont été remises par la direction de l'UPCF: Reto Julmy, Daniel Bürdel et Christian Schafer. Ils ont posé quelques questions aux lauréat-e-s sur leur expérience et sur l'avenir.

Une dixième récompense, le prix «Coup de Cœur», a été attribué à Nelbois

Construction SA, entreprise basée aux Paccots et active dans le secteur de la charpenterie et de la menuiserie. Ses patrons, ont pris sous leur aile Samuel Grand, un jeune apprenti, qui a traversé plusieurs difficultés, dont un deuil et un parcours de formation semé d'embûches.

Face à ces événements de la vie, l'entreprise n'a pas reculé. Elle a tendu la main quand il le fallait, et su poser un cadre bienveillant pour accompagner ce jeune vers sa réussite. Grâce à cet accompagnement, leur apprenti a pu obtenir son CFC. Nicole Valélian, patronne et responsable de la formation professionnelle, a conclu: «Accompagner un apprenti est un défi humain qui demande du temps, de l'adaptation et de la bienveillance, mais c'est aussi un enrichissement qui nous permet de grandir.»

Le conseiller d'Etat Olivier Curty a souligné le fructueux partenariat qui unit l'Etat à l'UPCF, notamment au travers de la formation professionnelle. «Nous investissons de l'énergie et des sommes impor-



prix ont été remis aux meilleures

la motivation et

tantes, notamment pour créer des centres de formation modernes, comme à Villaz-Saint-Pierre.» Il a félicité les entreprises formatrices pour leur travail : « Ce que vous faites tous les jours est important. Vous donnez aux jeunes du talent, de l'espoir et un avenir. Dans le contexte économique actuel, il n'y a rien de plus rassurant. »

La soirée s'est conclue avec la conférence de Catherine Debrunner, athlète paralympique née avec une malformation spinale (*lire son interview ci-contre*). Couronnée de cinq titres aux Jeux de Paris 2024 et détentrice de plusieurs records du monde, elle incarne la force de transformer l'adversité en succès. Ses victoires aux marathons de Berlin, Londres ou New York rappellent qu'aucun obstacle n'est insurmontable lorsqu'on allie passion et détermination. Elle a confié : « J'ai dû apprendre que si je gagne ou je perds, cela ne me définit pas en tant qu'être humain. » À travers son témoignage, elle a offert au public une leçon de persévérance et d'inspiration qui dépasse de loin le cadre sportif.

Les lauréats 2025

Technique de la construction

- Menuiserie-Ebénisterie Oberson SA, Riaz avec Nathan Panchaud
- Hälgi & Co. AG, Givisiez avec Nathan Kolly
- AebiTech SA, Belfaux avec Loïc Nicolet

Technique et mécanique

- Noyer Electricité Sàrl, Sugiez avec Leandro-Serafim Bernardes Pires
- Andrey Landmaschinen AG, Düringen avec Kilian Blaser
- Garage Berset SA, Marly avec Merlin Joye

Services, commerce et santé

- Hair Design Coiffure Virginia Sàrl, Bulle avec Sara Gomes Ferreira
- Rafisa Informatique Sàrl, Givisiez avec Gwenaël Tristan Chopard
- Optique Morand SA, Châtel-Saint-Denis avec Elise Menoud

Coup de Cœur

- Nelbois Construction SA, Les Paccots avec Samuel Grand

3 questions à Catherine Debrunner

Athlète paralympique, couronnée de cinq titres aux Jeux paralympiques de Paris 2024, multiple championne du monde et détentrice de records du monde

Votre parcours vous a menée de l'enseignement au sport d'élite. Qu'est-ce qui vous a poussée à changer de voie ?

Quitter l'enseignement pour me consacrer au sport de haut niveau a été une étape décisive pour professionnaliser ma carrière. Ce choix m'a permis de me concentrer entièrement sur ma discipline, avec le temps nécessaire à la récupération, indispensable à ce niveau. J'y ai gagné une flexibilité précieuse, notamment pour participer aux camps d'entraînement et aux compétitions à l'étranger. Cette liberté me permet de préparer chaque rendez-vous de manière optimale et d'améliorer mes performances.

Vous enchaînez les victoires et les records, en restant toujours au plus haut niveau. Comment gardez-vous cette motivation au quotidien ?

Ma motivation repose avant tout sur une passion profonde pour mon sport. J'ai la chance de pouvoir, chaque jour, faire ce que j'aime le plus : m'entraîner et faire du sport. C'est ce qui me pousse à sortir de ma zone de confort et à tester mes

limites physiques et mentales. Par ailleurs, j'aime bouger et passer du temps en plein air, dans la nature. L'entraînement en groupe et les échanges avec d'autres athlètes nourrissent aussi mon inspiration et entretiennent ma détermination.

Vous dites souvent qu'il faut « bien faire les choses simples ». Qu'est-ce que cela signifie pour vous ?

Cette devise prend tout son sens lors des grands rendez-vous, où la pression et les attentes extérieures, notamment médiatiques, sont particulièrement fortes. Dans ces moments-là, je me concentre sur les bases : les processus que j'applique systématiquement à l'entraînement. Il n'y a rien d'extraordinaire à tenter le jour J. Vouloir « faire encore mieux » conduit souvent à se crisper et détourner de l'essentiel. Rester soi-même, se concentrer sur les gestes simples que l'on maîtrise et ignorer les distractions extérieures, voilà ce qui fait la différence. Cette approche est valable aussi dans la vie quotidienne : face aux situations complexes, revenir à l'essentiel et avancer pas à pas reste la meilleure stratégie.



Der 8. Herbstauftakt der Unternehmen fand am 28. August im Forum Freiburg statt. Zehn Ausbildungsbetriebe des Kantons verliehen.

Herbstauftakt der Unternehmen: Wenn und Ausbildung die Zukunft prägen

Über 300 Personen kamen zum 8. Herbstauftakt der Unternehmen ins Forum Freiburg. Die vom Freiburger Arbeitgeberverband (FAV) organisierte Veranstaltung stand ganz im Zeichen von Motivation und Disziplin. Zudem bot sie Gelegenheit, die besten Ausbildungsbetriebe auszuzeichnen. Catherine Debrunner, Schweizer Para-Sportlerin, rundete dieses bedeutende Treffen eindrucksvoll ab.

Marie Nicolet

Im Forum Freiburg herrschte Ende August eine festliche Stimmung bei der achten Austragung des Herbstauftakts der Unternehmen. Mehrere hundert Gäste nahmen an diesem wichtigen Treffen der Freiburger Wirtschaft teil: Unternehmerinnen und Unternehmer, Arbeitgebende, Vertreterinnen und Vertreter aus der Politik sowie Lernende mit ihren Lehrmeisterinnen und Lehrmeistern.

Der Präsident des Verwaltungsrates des FAV, Patrick Gendre, eröffnete die abendliche Veranstaltung. Er ging nicht auf die Anfang August von der US-Regierung verhängten Zölle von 39% ein, sondern lenkte den Fokus auf das, was uns stärker macht: die duale Berufsbildung. «Das Thema des Abends ›Lernen, sich anpassen, sich selbst übertreffen: die Schlüssel zu einer erfolgreichen Laufbahn‹ passt gut zum FAV», betonte Patrick Gendre. «Es unterstreicht die Wichtigkeit der kontinuierlichen Weiter-

entwicklung, die in einer sich ständig verändernden Welt unerlässlich ist.» Er hob hervor, dass ein dynamisches Umfeld zwei grundlegende Pfeiler erfordert: Motivation und Disziplin.

Ein menschliches Engagement

Mit der Würdigung junger Talente während des Herbstauftakts der Unternehmen stellte der FAV die Fähigkeit, unermüdlich zu lernen und sich ständig zu übertreffen, in den Vordergrund. «Diese jungen Menschen sind die Zukunft unserer Wirtschaft, und die Ausbildungsbetriebe beweisen, dass ihr Engagement für unsere Wirtschaft von grundlegender Bedeutung ist», sagte der Verwaltungsratspräsident. Insgesamt wurden neun Preise in drei Kategorien an die besten Unternehmen des Kantons vergeben (siehe Liste der Preisträgerinnen und Preisträger). Die Auszeichnungen überreichten die FAV-Direktionsmitglieder Reto Julmy, Daniel Bürdel und Christian Schafer, die den Gewinnern einige Fragen zu ihren Erfahrungen und Zukunftsplänen stellten.

Eine zehnte Auszeichnung, der Sonderpreis «Coup de Cœur», ging an Nelbois Construction SA, ein in Les Paccots ansässiges Zimmerei- und Schreinereiunternehmen. Die Firmenchefs nahmen den Lernenden Samuel Grand unter ihre Fittiche, der mehrere schwierige Situationen bewältigen musste, darunter einen schweren Trauerfall und einen von Hindernissen geprägten Ausbildungsverlauf. Angesichts dieser Schicksalsschläge wich das Unternehmen nicht zurück. Es griff ihm rechtzeitig unter die Arme und schuf einen wohlwollenden Rahmen, um den jungen



Mann auf seinem Weg zum Erfolg zu begleiten. Dank dieser Unterstützung konnte Samuel Grand seinen Berufsabschluss erlangen. Nicole Vallélian, Direktorin und Verantwortliche für die Berufsausbildung, fasste zusammen: «Einen Lernenden zu begleiten, ist eine menschliche Herausforderung, die Zeit, Anpassungsfähigkeit und Wohlwollen erfordert. Aber es ist auch eine Bereicherung, die uns wachsen lässt.»

Staatsrat Olivier Curty hob die erfolgreiche Partnerschaft zwischen dem Staat und dem FAV hervor, insbesondere im Bereich der Berufsbildung. «Wir investieren viel Energie und Geld, vor allem in die Schaffung moderner Ausbildungszentren wie in Villaz-Saint-Pierre.» Er lobte die Ausbildungsbetriebe für ihre Arbeit: «Was Sie je-



Preise wurden an die besten

Motivation

Preisträger 2025

Bautechnik

- Menuiserie-Ebénisterie Oberson SA, Riaz mit Nathan Panchaud
- Hälgi & Co. AG, Givisiez mit Nathan Kolly
- AebiTech SA, Belfaux mit Loïc Nicolet

Technik und Mechanik

- Noyer Electricité Sàrl, Sugiez mit Leandro-Serafim Bernardes Pires
- Andrey Landmaschinen AG, Düringen mit Kilian Blaser
- Garage Berset SA, Marly mit Merlin Joye

Dienstleistungen, Handel und Gesundheit

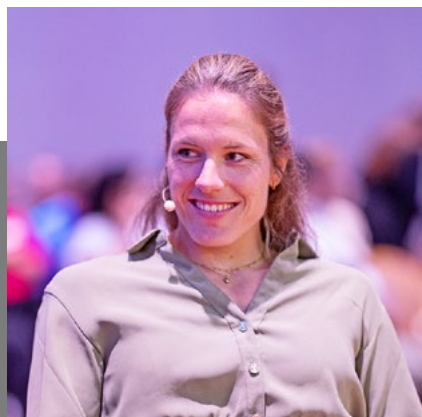
- Hair Design Coiffure Virginia Sàrl, Bulle mit Sara Gomes Ferreira
- Rafisa Informatique Sàrl, Givisiez mit Gwenaël Tristan Chopard
- Optique Morand SA, Châtel-St-Denis mit Elise Menoud

Coup de Cœur

- Nelbois Construction SA, les Paccots mit Samuel Grand

den Tag leisten, ist wichtig. Sie geben jungen Menschen Talent, Hoffnung und eine Zukunft. In der aktuellen Wirtschaftslage gibt es nichts Ermutigenderes.»

Den Abschluss bildete ein Vortrag von Catherine Debrunner, Paralympics-Athletin, die mit einer Wirbelsäulenfehlbildung zur Welt kam (*siehe nebenstehendes Interview*). Mit fünf Titeln bei den Paralympischen Spielen 2024 in Paris und mehreren Weltrekorden verkörpert sie die Kraft, Widrigkeiten in Erfolge umzuwandeln. Ihre Siege an den Marathons in Berlin, London oder New York erinnern daran, dass kein Hindernis unüberwindbar ist, wenn Leidenschaft und Entschlossenheit zusammentreffen. «Ich musste lernen, dass nicht mein Sieg oder meine Niederlage mich als Mensch definiert», sagte sie. Mit ihrem Erfahrungsbericht vermittelte sie dem Publikum eine Lektion in Ausdauer und Inspiration, die weit über den Sport hinausreicht.



3 Fragen an Catherine Debrunner

Paralympische Athletin, fünfmalige Paralympics-Siegerin in Paris 2024, mehrfache Weltmeisterin und Weltrekordhalterin

Ihr Lebensweg führte Sie vom Lehrerinnenberuf zum Spitzensport. Was hat Sie dazu bewogen, diesen Weg einzuschlagen?

Der Ausstieg aus dem Lehrerinnenberuf, um mich ganz dem Spitzensport zu widmen, war ein entscheidender Schritt auf dem Weg zu einer Profikarriere. Diese Entscheidung ermöglichte es mir, mich voll und ganz auf meine Disziplin zu konzentrieren und die für dieses Niveau unverzichtbare Regenerationszeit zu nutzen. Dadurch habe ich an entscheidender Flexibilität gewonnen, insbesondere für Trainingslager und Wettkämpfe im Ausland. Diese Freiheit erlaubt es mir, mich optimal auf jeden Wettkampfeinsatz vorzubereiten und meine Leistungen stetig zu verbessern.

Sie erringen einen Sieg nach dem anderen und brechen Rekorde, stets auf höchstem Niveau.

Wie schaffen Sie es, diese Motivation Tag für Tag aufrechtzuerhalten?

Meine Motivation beruht in erster Linie auf meiner ausgeprägten Leidenschaft für den Sport. Ich habe das Glück, jeden Tag das tun zu können, was ich am liebsten mag: trainieren und mich bewegen. Das spornt mich an, meine Komfortzone zu verlassen und meine körperlichen wie auch mentalen Grenzen auszureizen. Zudem liebe ich es, Zeit im Freien und in der Natur zu verbringen. Das Training in der Gruppe und der Austausch mit anderen Athletinnen und Athleten inspirieren mich ebenfalls und stärken meine Willenskraft.

Sie sagen oft, dass man «die einfachen Dinge gut machen muss». Was bedeutet das für Sie?

Diese Devise kommt besonders bei grossen Veranstaltungen zum Tragen, bei denen der Druck und die Erwartungen von aussen, insbesondere durch die Medien, besonders hoch sind. In solchen Momenten konzentriere ich mich auf das Wesentliche: die Abläufe, die ich im Training konsequent anwende. Am Tag X gibt es nichts Neues auszuprobieren. Der Anspruch, es «noch besser zu machen», führt oft zu Anspannung und lenkt vom Wesentlichen ab. Sich selbst treu bleiben, sich auf einfache Bewegungen konzentrieren, die man beherrscht, und äussere Ablenkungen ausblenden – das macht den Unterschied. Dieser Ansatz gilt auch im Alltag: In komplexen Situationen ist es immer noch die beste Strategie, sich auf das Wesentliche zu besinnen und Schritt für Schritt voranzugehen.





Nos lauréat·e·s Unsere Preisträger/innen



Technique de la construction
Bautechnik



Technique et mécanique
Technik und Mechanik



Prix Coup de Cœur
Preis Coup de Cœur



Services, commerce et santé
Dienstleistungen, Handel und Gesundheit

Depuis 2018, les contributions sont versées directement aux participant-e-s

Contributions pour les examens fédéraux: pièges à éviter

De nombreuses entreprises investissent dans la formation continue de leur personnel et participent aux frais. Voici un aperçu du système des contributions fédérales aux examens fédéraux et des pièges à éviter pour l'employeur-euse.

Martina Guillod

Depuis 2018, les contributions fédérales sont axées sur la personne. Cela signifie que les contributions sont payées directement aux personnes demandeuses.

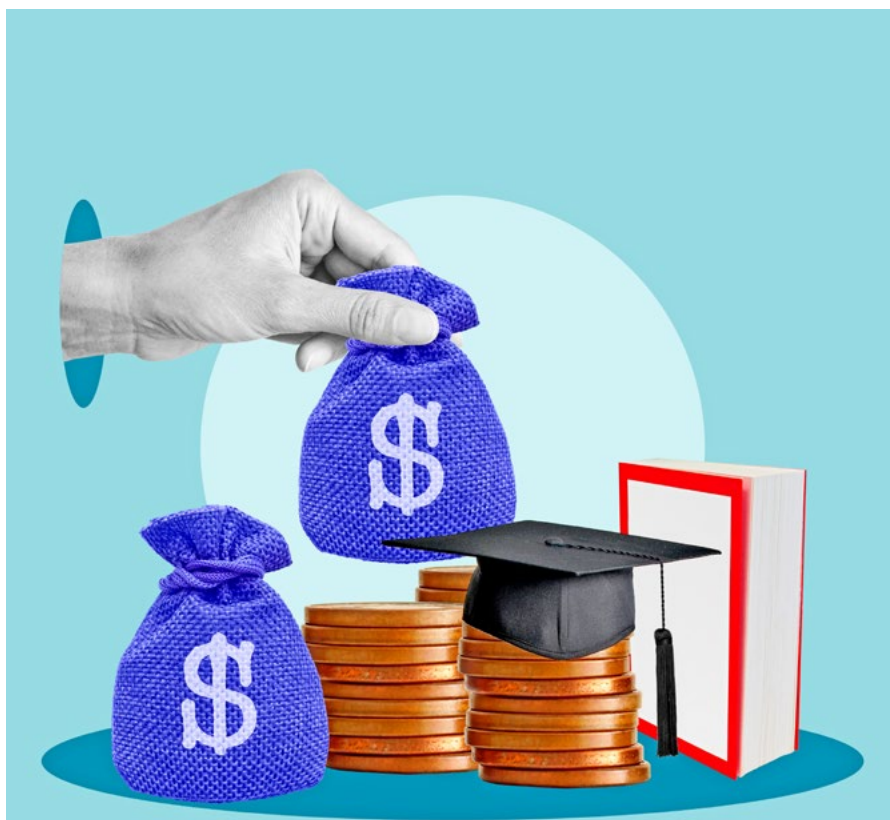
Conditions

Pour demander une contribution, la personne doit avoir suivi un cours préparatoire à un examen fédéral et avoir passé l'examen, qu'il soit réussi ou non. Les examens professionnels (brevet fédéral) et les examens professionnels supérieurs (diplôme fédéral) sont des examens fédéraux. Le Secrétariat d'État à la formation, à la recherche et à l'innovation (SEFRI) tient une liste de ces examens, consultable ici : www.becc.admin.ch/becc/public/bvz/beruf/hoehereBildung

Ce ne sont que les cours préparatoires à de tels examens qui sont couverts par les contributions, à l'exclusion des taxes d'examen. Le cours préparatoire doit figurer sur la liste des cours préparatoires du SEFRI (www.becc.admin.ch/becc/public/sufi). Cette liste est basée sur une autodéclaration des prestataires de cours et ne s'exprime pas sur les contenus précis ou la qualité du cours. Toutefois, comme le droit à la contribution en dépend, les personnes désireuses de se former sont bien avisées de la consulter avant l'inscription à un cours. Il convient de noter aussi que les filières de bachelor et de master des hautes écoles, ainsi que les offres de formation des écoles supérieures (ES), ne donnent pas droit à une contribution.

Contributions

50% des frais de cours sont remboursés, avec un plafond de 9500 francs pour un examen professionnel et de 10500 francs pour un examen professionnel supérieur. La contribution minimale est de 500 francs.



Tous les frais ne sont pas pris en considération: les frais de repas, de déplacement, de nuitée et de cérémonie de remise de diplômes ne sont pas pris en compte. Il en va de même pour le salaire éventuellement maintenu par l'employeur-euse pendant la formation.

Conseils

La Confédération ne verse de contribution que pour les frais de cours préparatoires qui ont été payés effectivement par la personne participante. Ce montant est attesté par le prestataire de formation. Si l'employeur-euse souhaite soutenir financièrement son collaborateur ou sa collaboratrice, il-elle doit lui verser directement sa

participation. En effet, si l'employeur-euse réglait la facture directement auprès du prestataire, celui-ci attesterait d'un montant réduit, voire nul. Résultat: la contribution fédérale serait diminuée. Les participations des associations professionnelles doivent, elles aussi, être versées directement à l'employé-e. La contribution fédérale, quant à elle, est payée à la personne qui a suivi le cours, en principe après l'examen. Si l'employeur-euse a participé aux frais de cours, il est conseillé de régler l'éventuelle cession de la contribution dans une convention de formation.

Seit 2018 werden die Beiträge direkt an die Absolventinnen und Absolventen ausbezahlt

Bundesbeiträge für eidgenössische Prüfungen: Fallstricke

Viele Unternehmen investieren in die Weiterbildung ihrer Mitarbeitenden und beteiligen sich an den Kosten. Ein Überblick über das System der Bundesbeiträge für eidgenössische Prüfungen und die Fallstricke für Arbeitgebende.

Martina Guillod

Seit 2018 sind die Bundesbeiträge personenbezogen. Das bedeutet, dass die Zuschüsse direkt an die antragstellenden Personen ausbezahlt werden.

Bedingungen

Um einen Bundesbeitrag beantragen zu können, muss die Person einen Vorbereitungskurs besucht und die eidgenössische Prüfung absolviert haben, unabhängig davon, ob diese bestanden wurde oder nicht. Die Berufsprüfung (eidgenössischer Fachausweis) und die höhere Fachprüfung (eidgenössisches Diplom) zählen zu den eidgenössischen Prüfungen. Das Staatssekretariat für Bildung, Forschung und Innovation (SBFI) führt eine Liste dieser Prüfungen, die hier abgerufen werden kann: www.becc.admin.ch/becc/public/bvz/beruf/hoehereBildung

Nur die Vorbereitungskurse für solche Prüfungen werden finanziert, nicht jedoch die Prüfungsgebühren. Der Vorbereitungskurs muss zudem auf der Liste der anerkannten Vorbereitungskurse des SBFI aufgeführt sein (www.becc.admin.ch/becc/

public/sufi). Diese Liste basiert auf einer Selbstdeklaration der Kursanbieter und macht keine Aussagen über die genauen Inhalte oder die Qualität der Kurse. Da der Anspruch auf Bundesbeiträge jedoch davon abhängt, sind Weiterbildungswillige gut beraten, diese Liste vor der Kursanmeldung zu konsultieren. Zu beachten ist auch, dass Bachelor- und Masterstudiengänge an Hochschulen sowie Bildungsangebote der Höheren Fachschulen (HF) nicht beitragsberechtigt sind.

Beiträge

50 Prozent der Kurskosten werden erstattet, wobei die Obergrenze bei 9500 Franken für eine Berufsprüfung und 10 500 Franken für eine höhere Fachprüfung liegt. Der Mindestbeitrag liegt bei 500 Franken.

Nicht alle Kosten werden berücksichtigt: Ausgaben für Mahlzeiten, Reisekosten, Übernachtungen und Abschlussfeiern sind ausgeschlossen. Dasselbe gilt für den Lohn, der während der Ausbildung gegebenenfalls weiterhin von der oder dem Arbeitgebenden gezahlt wird.

Empfehlungen

Der Bund zahlt nur Beiträge für Kosten von Vorbereitungskursen, die tatsächlich von der absolvierenden Person selbst bezahlt wurden. Der bezahlte Betrag wird von der Bildungsinstitution bescheinigt. Wenn Arbeitgebende ihre Mitarbeiterin oder ihren Mitarbeiter finanziell unterstützen möchten, müssen sie ihren Beitrag direkt an die betreffende Person auszahlen. Wird die Rechnung hingegen direkt von den Arbeitgebenden an die Bildungsinstitution bezahlt, fällt die Bescheinigung niedriger aus – oder sie entfällt ganz. Die Folge: Der Bundesbeitrag wird reduziert oder entfällt. Auch Beiträge von Berufsverbänden müssen direkt an die Absolventinnen und Absolventen ausbezahlt werden. Der Bundesbeitrag hingegen wird an die Person ausgerichtet, die den Kurs besucht hat, in der Regel nach der Absolvierung der Prüfung. Wenn sich Arbeitgebende an den Kurskosten beteiligt haben, empfiehlt es sich, die allfällige Übertragung des Bundesbeitrags in einer Ausbildungsvereinbarung zu regeln.



FÉDÉRATION DES ENTREPRISES ROMANDES (FER)

Un nouveau directeur général à la FER Genève

Arnaud Bürgin est le nouveau directeur général de la Fédération des entreprises romandes (FER) Genève, depuis le 3 juin 2025. Il succède à Philippe Fleury. Arnaud Bürgin était auparavant directeur général adjoint chargé des services et des entreprises à la FER Genève. Il sera également nommé secrétaire général de la FER romande en septembre, lors de l'assemblée générale.



VEREINIGUNG DER WESTSCHWEIZER UNTERNEHMEN (FER)

Ein neuer Generaldirektor bei der FER Genf

Arnaud Bürgin ist seit dem 3. Juni 2025 neuer Generaldirektor der Vereinigung der Westschweizer Unternehmen (Fédération des Entreprises Romandes FER) in Genf. Er tritt die Nachfolge von Philippe Fleury an. Zuvor war Arnaud Bürgin stellvertretender Generaldirektor und zuständig für Dienstleistungen und Unternehmen bei der FER Genf. Anlässlich der Generalversammlung der FER Westschweiz im September wird er zudem zu deren Generalsekretär ernannt.

« Notre plus grand mérite n'est pas de ne jamais tomber, mais de nous relever à chaque fois. »

(Ralph Waldo Emerson)

« Unser grösster Verdienst besteht nicht darin, niemals zu fallen, sondern jedes Mal wieder aufzustehen. »

(Ralph Waldo Emerson)

TAXES DOUANIÈRES

L'usam lance une pétition

L'annonce d'une surtaxe douanière de 39% sur la majorité des biens en provenance de Suisse par l'administration Trump était inattendu et totalement incompréhensible. Environ 16% du commerce extérieur suisse est réalisé avec les États-Unis. Ils sont ainsi le principal partenaire commercial hors Europe. Ces droits de douane concernent non seulement les entreprises exportatrices, mais aussi indirectement leurs fournisseurs. Si cela entraîne une détérioration du climat économique général, c'est finalement toute l'économie suisse qui en pâtit. Dans ce contexte économique très incertain, il est important d'améliorer les conditions-cadres économiques, par exemple en réduisant les charges administratives qui pèsent sur les entreprises, en particulier les PME. Dans cet esprit, l'usam, organisation faîtière des PME, a lancé une pétition en faveur d'un programme solide et durable de revitalisation des PME.

Dans ce contexte d'amélioration des conditions-cadres actuelles, l'UPCF rejette fermement l'initiative visant à introduire un salaire minimum cantonal. Nous vous encourageons à voter NON à cette initiative le 30 novembre 2025!

Signer la pétition de l'usam:



STRAFZÖLLE

Der sgV startet eine Petition

Die Ankündigung der Trump-Regierung, zusätzliche Zölle in Höhe von 39% auf Schweizer Exporte zu erheben, kommt unerwartet und ist völlig unverständlich. Rund 16% des Schweizer Aussenhandels werden mit den USA abgewickelt. Damit sind die USA der wichtigste Handelspartner ausserhalb Europas. Von diesen Strafzöllen sind nicht nur die exportierenden Unternehmen betroffen, sondern indirekt auch ihre Zulieferer. Verschlechtert sich dadurch das allgemeine Wirtschaftsklima, wird letztlich die gesamte Schweizer Wirtschaft in Mitleidenschaft gezogen. In diesem sehr unsicheren wirtschaftlichen Umfeld ist es wichtig, die wirtschaftlichen Rahmenbedingungen zu verbessern, beispielsweise durch den Abbau des administrativen Aufwands für Unternehmen, insbesondere KMU. In diesem Sinne hat der sgV, der Dachverband der KMU, eine Petition für ein solides und nachhaltiges Programm zur Wiederbelebung der KMU lanciert.

Vor dem Hintergrund der Verbesserung der wirtschaftlichen Rahmenbedingungen lehnt der FAV die Initiative zur Einführung eines kantonalen Mindestlohns entschieden ab. Wir empfehlen Ihnen diese Initiative am 30. November abzulehnen. Stimmen Sie NEIN!

unterschreiben Sie die Petition des sgV:





125 ans, ça se fête!

La Société des pharmaciens fribourgeois (SPhf) célèbre cette année ses 125 ans d'existence. Forte de ses 150 membres, l'association s'engage depuis sa fondation pour la défense des droits liés à l'exercice de la pharmacie. Pour marquer cet anniversaire, une fête conviviale s'est tenue le 22 août. Les membres et leurs équipes auront également l'opportunité de participer à la course Morat-Fribourg au début du mois d'octobre. Enfin, le 23 novembre, toutes les pharmacies intéressées ouvriront leurs portes au grand public afin de partager leur savoir-faire.

PRIX «DEUTSCHFREIBURGER LERNENDE DES JAHRES»

La 2^e édition est lancée

Le prix «Deutschfreiburger Lernende des Jahres», créé par Hubert et Rita Lehmann, dirigeant-e-s des entreprises Rega-Sense AG et REGA TV, revient pour une deuxième édition. L'objectif de ce prix est de récompenser et d'encourager les apprenti-e-s engagé-e-s tout en revalorisant la formation duale et en incitant les entreprises à proposer de nouvelles places d'apprentissage. Ce concours est réservé aux apprenti-e-s germanophones en dernière année d'apprentissage qui peuvent s'inscrire jusqu'au 20 septembre.

La grande finale, diffusée en direct sur REGA-TV, aura lieu le 21 novembre.

PREIS «DEUTSCHFREIBURGER LERNENDE DES JAHRES»

Die zweite Ausgabe ist lanciert

Der Preis «Deutschfreiburger Lernende des Jahres», der von Hubert und Rita Lehmann, Leitende der Unternehmen Rega-Sense AG und REGA TV, ins Leben gerufen wurde, geht in die zweite Runde. Ziel des Preises ist es, engagierte Lernende auszuzeichnen und zu fördern. Dieser Wettbewerb ist deutschsprachigen Lernenden im letzten Lehrjahr vorbehalten, die sich bis zum 20. September anmelden können. Das grosse Finale wird am 21. November live auf REGA-TV übertragen.

Zur Anmeldung:
ldj-deutschfreiburg.ch



125 Jahre – das will gefeiert werden!

Die Freiburger Apotheker Gesellschaft (FAPG) feiert in diesem Jahr ihr 125-jähriges Bestehen. Mit ihren 150 Mitgliedern setzt sich der Berufsverband seit seiner Gründung für die Wahrung der Rechte im Zusammenhang mit der Ausübung der Apothekertätigkeit ein. Aus Anlass dieses Jubiläums fand am 22. August eine gesellige Feier statt. Zudem haben die Mitglieder und ihre Teams Anfang Oktober die Möglichkeit, am Murtenlauf teilzunehmen. Am 23. November öffnen darüber hinaus zahlreiche Apotheken ihre Türen für die Öffentlichkeit, um ihr Fachwissen zu teilen.



A la découverte du terroir neuchâtelois

Comme chaque année, les équipes de la CIFA et de l'UPCF se sont retrouvées pour une journée récréative placée sous le signe de la convivialité. Le vendredi 4 juillet, une cinquantaine de collaborateurs-trices ont pris la direction de Neuchâtel pour une matinée gourmande autour des spécialités du terroir local. L'après-midi s'est poursuivi en douceur avec une croisière sur le lac, cap sur Morat, agrémentée d'un repas à bord.

Auf Entdeckungstour durch das Neuenburger Terroir

Wie jedes Jahr trafen sich die Teams der CIFA und des FAV zu einem Tagesausflug, der ganz im Zeichen der Geselligkeit stand. Am Freitag, 4. Juli, brachen rund 50 Mitarbeitende nach Neuenburg auf, um einen Gourmetvormittag rund um lokale Spezialitäten zu erleben. Am Nachmittag folgte eine Schifffahrt in Richtung Murten, die mit einem Essen an Bord ihren Abschluss fand.

La transition énergétique accélère la demande dans le secteur de l'enveloppe des bâtiments. Pour y répondre, la branche renforce sa présence en Suisse romande avec un bureau géré par l'UPCF.

EBS s'ancre à Fribourg avec un bureau romand

Avec 700 entreprises membres, Enveloppe des bâtiments suisses (EBS) joue un rôle clé dans la formation et la transition énergétique. L'ouverture d'un bureau romand, confié à l'UPCF, marque une étape importante pour rapprocher les entreprises du terrain et renforcer la transmission des savoir-faire.



Paul Bovier

Enveloppe des bâtiments suisses (EBS) regroupe quelque 700 entreprises actives dans les métiers liés à l'enveloppe des bâtiments: couverture, façades, isolation ou encore installations solaires. À travers Polybat, son centre de formation, l'association s'engage fortement pour préparer la relève. Trois écoles, situées aux Les Paccots (FR), à Uzwil (SG) et à Granges (SO), accueillent chaque année des apprenti-e-s. La formation s'y déroule par blocs, alternant pratique et théorie. «Cela a fait ses preuves au niveau de l'enseignement», souligne Paul Bovier, vice-président du comité central d'EBS.

Depuis deux ans, l'association a franchi une étape supplémentaire en collaborant avec Swissolar pour créer une nouvelle ordonnance d'apprentissage d'installateur-trice de panneaux solaires. La première volée a été diplômée en juin 2025, témoignant de l'importance croissante des compétences liées à la transition énergétique.

Mais malgré des carnets de commandes bien remplis, le secteur peine à recruter. «Les entreprises ont du travail découlant du tournant énergétique, mais elles peinent souvent à trouver des jeunes motivé-e-s, ce qui les inquiète», relève Paul Bovier. Pour y répondre, EBS lance cette année une campagne nationale d'affichage et de vidéos sur les réseaux sociaux. D'un coût conséquent, financé en partie par une hausse de cotisation,

cette action de promotion doit s'étaler sur cinq ans. Le bureau romand, tout récemment créé, basé à Fribourg, sera l'un des relais de cette campagne dès l'automne.

Un bureau romand au cœur de Fribourg

C'est à Fribourg que l'association a choisi d'implanter son bureau romand, opérationnel depuis une année.



« Nous avons opté pour Fribourg en raison du bilinguisme, de l'offre complète de services et de la localisation centrale », explique Paul Bovier, qui s'est battu pour concrétiser ce projet. Ce mandat s'inscrit aussi dans la continuité de la gestion, par l'Union Patronale du Canton de Fribourg (UPCF), du secrétariat d'EBS section Fribourg. Daniel Bürdel, directeur adjoint de l'UPCF, en assume en effet la fonction de secrétaire patronal depuis de nombreuses années.

Le secrétariat général du bureau romand est dirigé par Benoît Necseru, également secrétaire patronal à l'UPCF. Cette double casquette offre à EBS un ancrage solide et un centre de compétences reconnu. « Nous sommes très heureux de ces échanges, car l'UPCF nous apporte un centre de compétences complet qui nous soutient dans le développement et l'avancée de notre association », insiste le vice-président.

Le rôle du bureau est clair : fluidifier la circulation des informations entre les sections cantonales et offrir un répertoire direct aux membres romand-e-s. « Chaque canton a sa section spécifique, mais parfois les renseignements n'étaient pas suffisamment précis et les membres se tournaient vers le siège à Uzwil, dans le canton de Saint-Gall. Or, la barrière de la langue et les différences culturelles rendaient la communication compliquée », explique Benoît Necseru. Et de préciser : « Chaque canton a ses spécificités et la faïtière souhaite leur permettre de les exprimer tout en rassemblant tout le monde. Je suis le médiateur entre les deux », sourit-il.

Si le bureau romand en est encore à ses prémices, les premiers retours sont déjà positifs. Les entreprises membres se sentent mieux épaulées, écoutées et se montrent enthousiastes face à cette nouvelle structure.

Un lobbying actif à Berne

Au-delà de la formation et du soutien aux entreprises, EBS mène aussi un travail politique de premier plan. L'association défend les intérêts de la branche dans les commissions fédérales, en particulier sur la « Stratégie énergétique 2050 » et le « Programme Bâtiments », une initiative fédérale visant à encourager la rénovation énergétique des bâtiments. « Nous avons une personne

qui intervient comme experte sur la transition énergétique dans certaines commissions du Conseil national et du Conseil des États, explique Paul Bovier. Elle informe les élu-e-s et les sensibilise à ces questions. »

L'objectif est clair : maintenir des programmes d'incitation qui soutiennent les rénovations énergétiques. « L'énergie la moins chère est celle qu'on ne consomme pas », rappelle-t-il. Pour EBS, il est crucial que les propriétaires qui améliorent l'efficacité énergétique de leurs bâtiments puissent continuer à bénéficier de subventions. Car derrière ces décisions se jouent non seulement l'avenir énergétique de la Suisse, mais aussi l'activité économique de centaines d'entreprises locales.

Avec Polybat pour former la relève, une campagne ambitieuse pour séduire les jeunes, un bureau romand pour rapprocher ses membres et un lobbying constant à Berne, Enveloppe des bâtiments suisses s'impose comme un acteur incontournable du tournant énergétique. Pour le canton de Fribourg, ce nouvel ancrage est l'opportunité de renforcer un secteur stratégique, porteur de croissance et de compétitivité pour toute l'économie régionale.

Des votations qui dessinent l'avenir du pays

En septembre, le peuple suisse se prononcera sur la réforme de la valeur locative (lire aussi p. 10). Un dossier dans lequel Enveloppe des bâtiments suisses (EBS) s'engage activement. « Aujourd'hui, les travaux effectués dans des bâtiments peuvent être déduits fiscalement par les propriétaires, explique Paul Bovier, vice-président du comité central d'EBS. Or, si la loi passe, cela ne sera plus possible, ce qui constituerait un frein majeur au tournant énergétique. »

Les investissements nécessaires pour une rénovation énergétique sont en effet élevés et dépassent le plus souvent le montant des subventions disponibles. C'est pourquoi EBS a choisi de se mobiliser sur cet enjeu fiscal, qu'elle considère déterminant pour l'avenir énergétique et économique de la Suisse.

Contre le salaire minimum

Autre sujet important pour l'association des professionnel-le-s de l'enveloppe des bâtiments, la lutte contre l'introduction d'un salaire minimum cantonal. Une votation aura lieu à ce sujet en novembre dans le canton de Fribourg. L'acceptation de cette initiative extrême, émanant des syndicats, mettrait en péril des emplois et des places de formation. De plus, elle compromet le partenariat social qui a largement fait ses preuves.



Die Energiewende beschleunigt die Nachfrage im Bereich der Gebäudehüllen. Um dieser gerecht zu werden, verstärkt die Branche ihre Präsenz in der Westschweiz mit einem vom FAV geführten Sekretariat.

Gebäudehülle Schweiz eröffnet neues Westschweizer-Sekretariat beim FAV

Mit rund 700 Mitgliederunternehmen spielt Gebäudehülle Schweiz eine Schlüsselrolle in der Ausbildung sowie bei der Energiewende. Die Eröffnung eines Sekretariats in der Westschweiz, das dem FAV anvertraut wurde, ist ein wichtiger Schritt, um die Unternehmen vor Ort enger zu vernetzen und den Wissenstransfer zu fördern.



Paul Bovier

Gebäudehülle Schweiz vereint rund 700 Unternehmen aus Bereichen wie Dachdeckerei, Fassadenbau, Isolierung und Solaranlagen. Mit seinem Ausbildungszentrum Polybat engagiert sich der Verband stark für die Nachwuchsförderung. In den drei Ausbildungsstätten in Les Paccots (FR), Grenchen (SO) und Uzwil (SG) besuchen jedes Jahr zahlreiche Lernende die überbetrieblichen Kurse. Die Ausbildung erfolgt in Blockform mit wechselnden Praxis- und Theoriephasen. «Das hat sich im Unterrichtsbereich bewährt», betont Paul Bovier, Vizepräsident des Zentralvorstandes von Gebäudehülle Schweiz.

Seit zwei Jahren geht der Verband noch einen weiteren Schritt und hat in Zusammenarbeit mit Swissolar eine neue Bildungsverordnung für Solarinstallateurinnen und -installateure geschaffen. Der erste Ausbildungsjahrgang hat im Juni 2025 sein Diplom erhalten – ein Zeichen für die wachsende Bedeutung dieser Kompetenzen im Rahmen der Energiewende.

Trotz gut gefüllter Auftragsbücher hat die Branche jedoch Schwierigkeiten, ausreichend neue Fachkräfte zu gewinnen. «Die Unternehmen haben infolge der Energiewende zwar viel zu tun, doch sie haben oft Mühe, motivierte junge Menschen zu finden, was ihnen grosse Sorgen bereitet», stellt Paul Bovier fest. Um

gegenzusteuern, startet Gebäudehülle Schweiz dieses Jahr eine nationale Plakat- und Videokampagne in den sozialen Netzwerken. Diese kostspielige Werbemassnahme, die teilweise durch eine Beitragserhöhung finanziert wird, ist auf fünf Jahre angelegt. Das kürzlich gegründete Sekretariat in der Westschweiz mit Sitz in Freiburg wird ab Herbst eine der Koordinationsstellen dieser Kampagne sein.

Ein Sekretariat für die Westschweiz im Herzen von Freiburg

Der Verband hat Freiburg als Standort für sein Westschweizer Sekretariat gewählt, das seit einem Jahr in Betrieb ist. «Wir haben uns aufgrund der Zweisprachigkeit, des umfassenden Dienstleistungsangebots und der zentralen Lage für Freiburg entschieden», erklärt Paul Bovier, der sich stark für die Verwirklichung dieses Projekts eingesetzt hat. Dieses Mandat steht zudem im Einklang mit der Leitung des Sekretariats der Sektion Freiburg von Gebäudehülle Schweiz durch den Freiburger Arbeitgeberverband (FAV). Daniel Bürdel, stellvertretender Direktor des FAV, amtiert seit vielen Jahren als Verbandssekretär der Sektion.

Das Westschweizer Sekretariat wird von Benoît Necseru geleitet, der ebenfalls als Verbandssekretär



beim FAV tätig ist. Diese Doppelrolle verschafft Gebäudehülle Schweiz eine solide Verankerung und ein ausgewiesenes Kompetenzzentrum. «Wir sind sehr zufrieden mit diesem Austausch, denn der FAV stellt uns ein umfassendes Kompetenzzentrum zur Verfügung, das uns bei der Entwicklung und Weiterentwicklung unseres Verbandes unterstützt», betont der Vizepräsident.

Die Aufgabe des Büros ist klar: Es soll den Informationsfluss zwischen den kantonalen Sektionen verbessern und den Mitgliedern aus der Westschweiz als zentrale Anlaufstelle dienen. «Jeder Kanton hat seine eigene Sektion, doch manchmal waren die Informationen nicht ausreichend, sodass sich die Mitglieder an den Hauptsitz in Uzwil im Kanton St. Gallen wandten. Die Sprachbarriere und die kulturellen Unterschiede erschwerten jedoch die Kommunikation», erklärt Benoît Necseru. Und er fügt hinzu: «Jeder Kanton hat seine Eigenheiten, und der Dachverband möchte es jedem ermöglichen, diese zu äussern, und gleichzeitig alle zusammenzubringen. Ich bin der Vermittler zwischen beiden», sagt er lächelnd.

Auch wenn das Westschweizer Sekretariat noch am Anfang steht, sind die ersten Rückmeldungen bereits positiv. Die Mitgliederunternehmen fühlen sich besser unterstützt und gehört und zeigen sich begeistert von dieser neuen Struktur.

Aktive Lobbyarbeit in Bern

Nebst der Ausbildung und Unterstützung von Unternehmen leistet Gebäudehülle Schweiz auch wichtige Arbeit an der politischen Front. Der Verband vertritt die Interessen der Branche in eidgenössischen Kommissionen, insbesondere bezüglich der Energiestrategie 2050 und des «Gebäudeprogramms», ein Förderprogramm des Bundes zur energetischen Sanierung von Gebäuden. «Wir haben eine Person, die in bestimmten National-

Abstimmungen, die die Zukunft des Landes und des Kantons prägen

Im September wird das Schweizer Volk über die Reform des Eigenmietwerts abstimmen (siehe auch S. 12) – ein Thema, für das sich Gebäudehülle Schweiz stark engagiert. «Heute können die Eigentümerinnen und Eigentümer die an Gebäuden durchgeführten Arbeiten steuerlich in Abzug bringen», hält Paul Bovier, Vizepräsident des Zentralvorstands von Gebäudehülle Schweiz, fest. Wird das Gesetz jedoch angenommen, entfällt diese Möglichkeit, was ein erhebliches Hemmnis für die Energiewende darstellen würde.

Die für eine energetische Sanierung erforderlichen Investitionen sind hoch und übersteigen in der Regel die Höhe der verfügbaren Fördermittel. Aus diesem Grund hat sich Gebäudehülle Schweiz entschieden, sich in diesem steuerpolitischen Thema, das sie als entscheidend für die energie- und wirtschaftspolitische Zukunft der Schweiz erachtet, zu engagieren.

Gegen den Mindestlohn

Ebenfalls spricht sich der Gebäudehüllen-Verband dezidiert gegen die Einführung von kantonalen Mindestlöhnen aus. Im Kanton Freiburg findet hierzu diesen November eine kantonale Abstimmung statt. Eine Annahme der extremen Initiative aus gewerkschaftlichen Kreisen würde Arbeits- und Ausbildungsplätze gefährden und die bewährte Sozialpartnerschaft aufs Spiel setzen.

und Ständeratskommissionen als Expertin für die Energiewende tätig ist», erklärt Paul Bovier. «Sie informiert die Parlamentarierinnen und Parlamentarier und sensibilisiert sie für diese Themen.»

Das Ziel ist klar: die Sicherung von Förderprogrammen, die energetische Sanierungen vorantreiben sollen. «Die günstigste Energie ist die, die man nicht verbraucht», erinnert er. Für Gebäudehülle Schweiz ist es entscheidend, dass Eigentümerinnen und Eigentümer, die die Energieeffizienz ihrer Gebäude verbessern, weiterhin von Subventionen profitieren können. Hinter diesen politischen Entscheidungen steht nicht nur die Energiezukunft der Schweiz, sondern auch die wirtschaftliche Tätigkeit von Hunderten lokalen Unternehmen.

Mit Polybat für die Ausbildung des Nachwuchses, einer ambitionierten Kampagne zur Gewinnung junger Menschen, einem Sekretariat in der Westschweiz zur Stärkung der Vernetzung seiner Mitglieder und einer kontinuierlichen Lobbyarbeit in Bern etabliert sich Gebäudehülle Schweiz als unverzichtbarer Akteur der Energiewende. Für den Kanton Freiburg ist diese neue Präsenz eine Chance, einen strategischen Sektor zu fördern, der Wachstum und Wettbewerbsfähigkeit für die gesamte regionale Wirtschaft bringt.

Sécurisez vos opérations avec Sourcin

Dans l'univers très réglementé des opérations biopharmaceutiques, Sourcin, basée à Bulle, mise sur la réalité augmentée. Rencontre avec Arnaud Schmutz, son fondateur.

Arnaud, Sourcin existe depuis plusieurs années. Quelle est son histoire?

Depuis 2011, nous réalisons des micro-vidéos d'instructions et des parcours e-learning pour l'industrie biopharmaceutique afin de répondre à un besoin précis dans le secteur: simplifier et sécuriser des opérations complexes, soumises à des normes très strictes. Avec les récentes avancées technologiques, nous avons pivoté en 2023 vers la réalité augmentée afin d'intégrer l'instruction au geste, par le biais d'un casque connecté.

Pouvez-vous nous expliquer ce qu'est la réalité augmentée?

C'est une technologie qui superpose des éléments numériques (sons, objets) sur le monde réel, enrichissant ainsi l'expérience de l'utilisateur-trice. Concrètement, des instructions interactives sont projetées directement dans votre champ de vision, que vous validez d'une simple commande vocale. Vous gardez les mains libres, réduisez les risques de contamination et créez en même temps une preuve visuelle pour les audits.

Des exemples?

Imaginez trois cas de figures. Dans le premier, vous formez un-e opérateur-trice au remplissage aseptique, au nettoyage ou à la stérilisation. Il/elle voit chaque étape s'afficher au bon moment, sans lever les yeux de la cuve ou de l'isolateur. Second cas: une pompe tombe en panne. Vos technicien-ne-s suivent un guidage pas-à-pas en réalité augmentée, photo ou vidéo à l'appui. Enfin, vous effectuez un contrôle qualité: la check-list s'ouvre devant vous et se transforme en rapport instantané, horodaté et illustré.

Quels sont les bénéfices pour vos clients?

Une nette réduction des erreurs humaines, une montée en compétences des opérateurs-trices, une diminution jusqu'à 30% des temps d'arrêt des lignes de production et la création d'une documentation incontestable lors des audits de conformité. Le retour sur investissement vient donc de la baisse du coût de formation et de la diminution des déviations. Les opérateurs-trices disent quant à eux/elles apprécier de ne plus jongler entre classeurs papier, multiples écrans et gants stériles: l'écran virtuel flotte exactement là où ils/elles en ont besoin et l'attention est donc portée sur la tâche uniquement. «Simple à utiliser», «on l'oublie presque» et «facile à mettre en œuvre en quelques clics».

Comment assurez-vous la cybersécurité?

Aucune donnée personnelle n'est stockée sur le casque, elles sont chiffrées et hébergées dans un cloud sécurisé et nous avons intégré un système de connexion cryptée individuelle.



Comment votre produit est-il accessible?

Nous offrons une location par casque et plusieurs packs d'abonnements.

Quelles sont les prochaines étapes prévues?

Après avoir intégré la réalité augmentée en 2024, nous travaillons maintenant sur une IA de recommandation qui analysera les données collectées et proposera l'action la plus sûre pour atteindre le «golden batch»*. Nous projetons aussi d'effectuer une levée de fonds avant fin 2025, et recherchons activement un-e associé-e qui pourra se joindre au fondateur et accélérer la croissance de Sourcin.

Pour conclure, vous êtes soutenus par Fri Up depuis de nombreuses années. Comment s'illustre cette collaboration?

Fri Up a soutenu Sourcin dès 2017, puis de nouveau à partir de 2024 dans la cadre de l'évolution du produit lié aux changements technologiques et à l'arrivée de l'IA. Nous bénéficions de conseils financiers et stratégiques en lien avec le *business model*, les levées de fonds et la recherche de partenaires. La connexion avec l'écosystème est simplifiée. Nous avons d'ailleurs eu l'opportunité de pitcher lors du dernier start-up lunch organisé par l'association, et d'y présenter notre produit.

*Norme de production: conforme aux spécifications de qualité requises sans investigation supplémentaire.

Sichern Sie Ihre Abläufe mit Sourcin

In der stark regulierten Welt der biopharmazeutischen Abläufe setzt das in Bulle ansässige Unternehmen Sourcin auf Augmented Reality. Wir treffen uns mit Arnaud Schmutz, dem Gründer des Unternehmens.

Arnaud, Sourcin gibt es schon seit mehreren Jahren. Wie sieht die Geschichte des Unternehmens aus?

Seit 2011 erstellen wir kurze Anleitungsvideos und E-Learning-Kurse für die biopharmazeutische Industrie, um einem konkreten Bedarf in diesem Sektor gerecht zu werden: der Vereinfachung und Sicherung komplexer Vorgänge, die sehr strengen Normen unterliegen. Mit den jüngsten technologischen Fortschritten haben wir uns 2023 der Augmented Reality zugewandt, um die Anleitung über ein vernetztes Headset in die Handlung zu integrieren.

Können Sie uns erklären, was Augmented Reality ist?

Es handelt sich um eine Technologie, die digitale Elemente (Töne, Objekte) über die reale Welt legt und so das Erlebnis des Benutzers bereichert. Konkret werden interaktive Anweisungen direkt ins Sichtfeld projiziert, die man mit einem einfachen Sprachbefehl bestätigen kann. Man hat die Hände frei, reduziert das Kontaminationsrisiko und erstellt gleichzeitig einen visuellen Nachweis für Audits.

Gibt es Beispiele dafür?

Stellen Sie sich drei Szenarien vor. Im ersten Fall schulen Sie einen Mitarbeiter in der aseptischen Abfüllung, Reinigung oder Sterilisation. Er sieht jeden Schritt zum richtigen Zeitpunkt angezeigt, ohne den Blick vom Behälter oder Isolator abzuwenden. Zweites Szenario: Eine Pumpe fällt aus. Ihre Techniker folgen einer Schritt-für-Schritt-Anleitung in Augmented Reality, unterstützt durch Fotos oder Videos. Schliesslich führen Sie eine Qualitätskontrolle durch: Die Checkliste öffnet sich vor Ihnen und verwandelt sich in einen sofortigen, mit Zeitstempel versehenen und illustrierten Bericht.



Was sind die Vorteile für Ihre Kunden?

Eine deutliche Reduzierung menschlicher Fehler, eine Verbesserung der Kompetenzen der Anwender, eine Verringerung der Ausfallzeiten der Produktionslinien um bis zu 30 Prozent und die Erstellung einer unanfechtbaren Dokumentation für Konformitätsaudits. Die Kapitalrendite ergibt sich somit aus den geringeren Schulungskosten und der Verringerung von Abweichungen. Die Anwender schätzen es ihrerseits, nicht mehr zwischen Papierordnern, mehreren Bildschirmen und sterilen Handschuhen hin- und herwechseln zu müssen: Der virtuelle Bildschirm schwebt genau dort, wo sie ihn brauchen, und ihre Aufmerksamkeit kann sich somit ganz auf die Aufgabe konzentrieren. In Feedbacks von Kunden ist zudem die Rede von «Einfach zu bedienen», «man vergisst es fast» und «mit wenigen Klicks leicht zu implementieren».

Wie gewährleisten Sie die Cybersicherheit?

Auf dem Headset werden keine personenbezogenen Daten gespeichert, sie werden verschlüsselt und in einer sicheren Cloud gehostet, und wir haben ein System für individuelle verschlüsselte Verbindungen integriert.

Wie ist Ihr Produkt erhältlich?

Wir bieten eine Vermietung pro Helm und mehrere Abonnementpakete an.

Was sind die nächsten geplanten Schritte?

Nachdem wir 2024 Augmented Reality integriert haben, arbeiten wir jetzt an einer Empfehlungs-KI, die die gesammelten Daten analysiert und die sicherste Massnahme vorschlägt, um den «goldenen Batch»* zu erreichen. Wir planen ausserdem, vor Ende 2025 eine Kapitalbeschaffung durchzuführen, und suchen aktiv nach einem Partner, der sich dem Gründer anschliessen und das Wachstum von Sourcin beschleunigen kann.

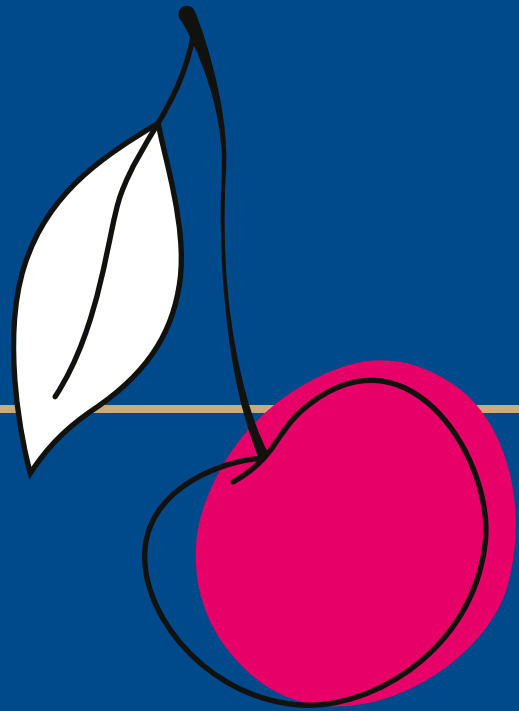
Abschliessend möchten wir noch erwähnen, dass Sie seit vielen Jahren von Fri Up unterstützt werden. Wie sieht diese Zusammenarbeit aus?

Fri Up hat Sourcin bereits 2017 unterstützt und tut dies seit 2024 im Rahmen der Produktentwicklung im Zusammenhang mit technologischen Veränderungen und dem Einzug der KI erneut. Wir profitieren von finanzieller und strategischer Beratung in Bezug auf das Geschäftsmodell, die Kapitalbeschaffung und die Suche nach Partnern. Die Verbindung zum Ökosystem wird vereinfacht. Wir hatten übrigens die Gelegenheit, beim letzten Start-up-Lunch, der von Fri Up organisiert wurde, unser Produkt vorzustellen.

*Produktionsnorm: Entspricht den erforderlichen Qualitätsspezifikationen ohne zusätzliche Untersuchung.

La cerise sur le gâteau

Und zum Schluss noch dies



On demande souvent aux entreprises d'innover, de s'adapter, d'être agiles. Mais on parle peu de leur courage à défendre leurs idées et d'assumer les risques économiques correspondants. Pas seulement leurs produits ou leurs intérêts, leurs convictions. Ce qu'elles pensent du monde du travail, de la formation, du lien social, de la transition sociale et économique. Certaines PME fribourgeoises osent prendre la parole, publier une tribune, organiser une rencontre, soutenir une cause. Elles ne font pas de politique, elles font entendre une voix. Leur voix. Dans un tissu économique diversifié, ancré localement, ce sont aussi les entreprises qui font vivre le débat public. Dans ce sens, nous vous encourageons à donner une voix à cette économie locale.

Von Unternehmen wird häufig verlangt, dass sie innovativ, anpassungsfähig und agil sind. Seltener spricht man jedoch über ihren Mut, sich für ihre Ideen einzusetzen und die damit verbundenen wirtschaftlichen Risiken zu tragen. Sie tun dies nicht nur für ihre Produkte oder Interessen, sondern auch für ihre Überzeugungen – etwa in Bezug auf die Arbeitswelt, die Ausbildung, soziale Bindungen und den sozialen und wirtschaftlichen Wandel. Einige Freiburger KMU wagen es, das Wort zu ergreifen, einen offenen Brief zu veröffentlichen, ein Treffen zu organisieren oder ein Anliegen zu unterstützen. Sie machen keine Politik – sie verschaffen ihrer eigenen Stimme Gehör. Auch in einem diversifizierten, lokal verankerten Wirtschaftsgefüge sind es die Unternehmen, die die öffentliche Debatte lebendig halten. In diesem Sinne ermutigen wir Sie, dieser lokalen Wirtschaft eine Stimme zu geben.

- **Dans le prochain numéro**
La suite de la campagne sur le salaire minimum.
- **In der nächsten Ausgabe**
Wie es mit der Mindestlohnkampagne weitergeht.